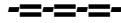


Mémoire d'Histoire Ancienne



**LE PAGANISME
DANS L'OEUVRE D'ATHANASE**

Sous la direction de Monsieur J. PEYRAS

Remerciements

Avant la lecture de ce mémoire, je souhaite exprimer ma gratitude à Monsieur J. PEYRAS pour ses conseils, sa disponibilité et ses encouragements.

Je remercie également le personnel des bibliothèques, ainsi que Madame BOURREAU qui a bien voulu m'assurer la frappe et la présentation de ce document.

Abréviations des oeuvres d'Athanase, utilisées dans le mémoire qui suit

<i>Ap. Const.</i>	<i>: Apologie à l'empereur Constance</i>
<i>Ap. fug.</i>	<i>: Apologie pour sa fuite</i>
<i>Hist. ar.</i>	<i>: Histoire des Ariens</i>
<i>V.A.</i>	<i>: Vie d'Antoine</i>
<i>C.G.</i>	<i>: Contra Gentes ou Contre les Païens</i>
<i>D.I.</i>	<i>: De Incarnatione Verbi ou Sur l'Incarnation du Verbe</i>
<i>C.A.</i>	<i>: Discours contre les Ariens</i>

Pour la bibliographie :

<i>S.C.</i>	<i>: Collection Sources Chrétiennes</i>
-------------	---

Introduction

-*_*_*-

Même au IV^{ème} siècle, il n'est pas inutile de reprendre une fois de plus la critique du polythéisme et la réfutation de l'idolâtrie. Le paganisme n'est pas mort.

Tandis que le peuple des campagnes reste fidèle aux rites traditionnels, les hautes classes sociales se raidissent dans leur réaction à la nouvelle religion (*res novellae* ≠ *mos majorum*), par opposition rationnelle à ses dogmes, absurdes et enfantins, ou par souci de fidélité aux cultes de l'Empire. Que l'on se rappelle les noms de Libanius ou de Symmaque, le traité de Julien contre les chrétiens ou l'affaire de l'autel de la Victoire.

La réaction païenne se prolonge assez longtemps pour qu'en plein V^{ème} siècle, saint Cyrille d'Alexandrie croie encore nécessaire de réfuter l'ouvrage de Julien, et que, vers la même époque, Théodoret de Cyr écrive la plus importante réfutation du paganisme que produisent les premiers siècles chrétiens¹. Saint Augustin dénonce également le paganisme de sa cité (crypto-paganisme). En ce début du IV^{ème} siècle, à plus forte raison, est-il utile de porter au paganisme encore vigoureux, un coup décisif.

Si le christianisme, devenu religion légale en 311, ne cesse de progresser, il faut préciser que le culte officiel des dieux de Rome n'est interdit qu'en 391-392 par Théodose.

Au IV^{ème} siècle, Athanase pense qu'il y a encore trop de païens qui calomnient la religion du Christ ! C'est dans ce contexte qu'il décide d'écrire *Contre les Païens*, son principal ouvrage contre le paganisme. Ce personnage haut en couleur est avant tout connu non pour son combat contre la religion polythéiste, mais pour la défense de l'orthodoxie chrétienne face à l'arianisme.

1 - D'après l'introduction du C.G. de P. Th. CAMELOT, Paris, 1947 (p. 25)

L'enfance et la jeunesse d'Athanase échappent presque entièrement à l'histoire².

On peut fixer avec une certaine probabilité aux environs de 295 la date de sa naissance, dans la ville d'Alexandrie. Il appartient sans doute à une famille chrétienne d'origine grecque.

La lecture de ses oeuvres montre que son instruction est franchement grecque : il lui arrive de citer Homère, Platon, celui-ci avec une prédilection manifeste ; il fait quelquefois allusion à Aristote. L'*apologie à l'Empereur Constance* est composée sur le modèle d'un discours de Démosthène. Lorsqu'il combat le paganisme, les cultes auxquels il s'attaque sont essentiellement ceux du polythéisme hellénique. Quant à sa principale source d'inspiration, c'est la Bible grecque ; parmi les Pères de l'Eglise, il puise chez Athénagore, Clément d'Alexandrie, Irénée ou Origène.

Ordonné lecteur par Alexandre (son prédécesseur), il devient diacre et secrétaire de l'évêque vers 318, au moment où la controverse arienne commence à se développer. Athanase accompagne son évêque au concile de Nicée en 325 et semble avoir joué, malgré son jeune âge, un rôle déterminant dans la condamnation des doctrines d'Arius. En tant que simple diacre, il est peu probable qu'il prenne la parole en public, mais il est sans doute actif dans les coulisses du concile. Désormais, toute la vie d'Athanase est consacrée à la défense de la foi nicéenne³ contre l'hérésie arienne.

Alexandre meurt en 328 après avoir, semble-t-il, désigné Athanase pour successeur. Ce choix est confirmé par la majorité des évêques d'Egypte, malgré l'opposition déterminée des ariens et des méliitiens⁴, en juin 328. La tâche qui s'impose au nouvel évêque est difficile ; et ses adversaires ne sont pas disposés à la lui rendre plus commode.

2 - Biographie d'Athanase d'après G.BARDY, *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique* IV, Paris, 1930 (pp. 1313-1340)

3 - Le concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin pour régler la crise de l'arianisme, s'ouvre en mai 325. Il rassemble de nombreux évêques de toute la Chrétienté sous la présidence d'Hosius de Cordoue. Les débats font apparaître trois partis dans cette assemblée : une majorité fidèle à l'orthodoxie, décidée à condamner Arius ; les partisans d'Arius ; et un tiers parti, animé par Eusèbe de Césarée, qui s'efforce de sauver Arius en atténuant ses formules. C'est cependant l'orthodoxie qui l'emporte en imposant le Symbole de Nicée, où le Fils de Dieu est déclaré "consubstantiel" (même substance) (*homoousios*) au Père.

4 - Les méliitiens, les "purs", sont les partisans de Melitius (évêque de Lycopolis). La controverse déclenchée par Melitius est tout à fait analogue à la controverse sur le donatisme, et a l'Egypte pour théâtre. Les méliitiens ont rompu pour des questions de discipline plus que de doctrine. Ils pensent que l'Eglise s'est trompée en recevant à nouveau les chrétiens, spécialement les clercs, qui ont failli au cours des persécutions (notamment au temps de Dioclétien), et que les ordinations et les sacrements sont par là même viciés (JONES, A.H.M. *Le déclin du monde antique 284-610* ; Paris, 1970)

Dès le début, Athanase se trouve en butte aux attaques des ariens et des mélitiens. Il est accusé de deux fautes majeures :

- Macaire, un de ses prêtres, aurait interrompu la messe au moment de la communion et brisé le calice dans une église de village, celle de Mareotis près d'Alexandrie, dont le curé s'appelle Ischyras ;
- ses agents auraient assassiné Arsène, évêque d'Hypselé, partisan de Melitius.

De ces accusations, Athanase n'a pas de peine à se justifier : Arsène est retrouvé vivant à Tyr. Quant à l'affaire Ischyras, Athanase se fait fort de prouver que ce personnage n'est pas un prêtre : Ischyras est schismatique.

Athanase est acquitté de ces deux chefs d'accusation par Constantin et son frère Dalmace, mais ses ennemis en trouvent d'autres ; finalement, en 334, Constantin ordonne qu'un concile se réunisse à Césarée pour examiner en détail toutes ces accusations. Athanase refuse d'y assister, alléguant que ses membres lui sont hostiles, mais l'année suivante, au cours de l'été 335, il accepte de comparaître à Tyr.

Ce concile est en fait plein d'ennemis d'Athanase, parmi lesquels Eusèbe de Césarée ; une commission d'enquête est envoyée à Mareotis : son rapport conclut à l'exactitude de l'accusation concernant le calice brisé. Notre apologiste est condamné.

Il fait voile pour Constantinople, où il convainc l'empereur de son innocence. Cependant, les délégués du concile de Tyr arrivent dans les jours qui suivent et formulent contre Athanase une accusation inédite : celle d'avoir entravé les transports de blé égyptien et d'avoir voulu affamer Constantinople. Constantin change d'avis et bannit Athanase à Trèves, en Gaule.

A la mort de Constantin en 337, le nouvel empereur d'Occident, Constantin II, permet à Athanase de rentrer à Alexandrie. Sur la route du retour, Athanase s'occupe de querelles religieuses. Il se fait un devoir de prêter main forte aux évêques fidèles à Nicée. Cela ne se fait pas sans troubles.

A Alexandrie, il s'emploie à organiser les forces de l'orthodoxie (en 338, se tient un synode en sa faveur, où les évêques égyptiens affirment leur attachement au patriarche) et bénéficie de l'appui prestigieux du père des moines du désert, saint Antoine. Mais l'un des buts principaux du groupe anti-nicéen reste de renverser Athanase.

En acceptant d'être réintégré dans l'Eglise par l'empereur alors qu'il est condamné par un concile épiscopal, Athanase fait un faux pas⁵. Les ariens eusébiens⁶ en profitent pour le déposer et élire un nouvel évêque d'Alexandrie, Grégoire, installé avec l'aide des troupes impériales. En 339, Athanase quitte l'Egypte, obligé de s'exiler à nouveau, et se dirige vers l'Occident.

Réfugié à Rome, il est accueilli par le pape Jules (337-352), qui propose un synode afin d'examiner son cas ; mais les partisans d'Eusèbe refusent d'y participer. Les évêques d'Orient contestent en effet au pape son droit de juridiction ; ils tiennent les décisions de Tyr pour définitives. En 341, le pape Jules juge l'affaire en leur absence et déclare Athanase innocent.

Au même moment, les évêques d'Orient participent à un concile à Antioche (341), au cours duquel ils s'efforcent de forger un credo qui exprime leurs thèses de façon satisfaisante. De son côté, le pape persuade Constant de faire pression sur son frère pour qu'il tienne un concile général de toute l'Eglise, en vue de régler le sort d'Athanase.

En 342 ou 343, un concile est convoqué à Sardique, ville située à la frontière orientale de l'empire de Constant, mais ses membres se réunissent séparément. La délégation occidentale insiste pour qu' Athanase soit invité en tant que membre du concile, la délégation orientale pour qu'il compare en tant qu'accusé. Les occidentaux acquittent d'abord Athanase à Sardique et édictent un certain nombre de canons conférant au pape une juridiction d'appel. Les orientaux se réunissent à Andrinople, condamnent Athanase et formulent un nouveau credo.

En 345, à la mort de Grégoire, Constance, sous la pression de son frère, autorise Athanase à retourner à Alexandrie comme évêque. Celui-ci accepte après "beaucoup d'hésitations", le patriarche se défie de la clémence impériale. Il est chaleureusement reçu à Alexandrie en octobre 346.

Il faut remarquer que son rappel est l'oeuvre du seul Constance. Les évêques n'y prennent aucune part et au regard de l'épiscopat d'Orient, les sentences portées à Tyr, restent toujours valables. Aussi, dans la réalité, la situation du patriarche demeure précaire.

5 - JONES, A.H. M., *Le déclin du monde Antique*, Paris, 1970 (p. 55)

6 - Les ariens eusébiens : Arius s'est assuré le soutien d'un certain nombre de théologiens éminents dont Eusèbe, évêque de Nicomédie puis de Constantinople, et l'historien Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine. Les ariens eusébiens sont comme leur nom l'indique, des partisans de l'évêque Eusèbe de Nicomédie. Celui-ci, proche du pouvoir impérial, est un opposant acharné d'Athanase. L'aspect politique du problème n'est pas à négliger : Eusèbe considère l'évêque d'Alexandrie comme un adversaire dangereux pour la grandeur de la capitale politique de l'Empire.

Pourtant, les dix années suivantes, passées par Athanase à Alexandrie, sont appelées sa "décennie d'or" : son activité littéraire et pastorale touche à son sommet⁷.

Parmi tous les signes de l'intensité de la vie chrétienne en Egypte à ce moment là, on peut signaler le développement du monachisme. Le patriarche fait mieux encore que de donner des conseils aux moines ; il se sert d'eux comme de précieux auxiliaires dans l'administration religieuse de l'Egypte. Athanase tente d'établir dans tout son pays l'unité de la vraie foi contre les ariens et les méliitiens.

La tranquillité dont jouit le patriarche depuis 346, et qu'il met à profit pour réorganiser son diocèse et écrire des ouvrages, ne dure pas. La mort de Constant en 350 est un premier coup porté à Athanase qui perd en lui un protecteur dévoué.

Aussi longtemps que Magnence reste dangereux en Occident, Constance laisse la paix à l'évêque d'Alexandrie. L'usurpateur vaincu, Constance devient seul maître du pouvoir. Les choses se compliquent alors pour Athanase. L'Occident une fois reconquis, Constance peut mettre à exécution un projet longtemps caressé : celui de refaire l'unité de l'Eglise.

On juge souvent la politique religieuse de Constance d'après les écrits d'Athanase et d'Hilaire de Poitiers, ses principaux adversaires, et la postérité le blâme d'avoir imposé en tyran des vues hérétiques à l'Eglise. Mais d'après les normes de l'époque, il agit correctement. C'est le devoir de l'empereur de veiller à ce que l'Eglise soit unie dans la vraie foi, et la coercition est inévitable dans une certaine mesure. Constance n'a pas à savoir quelle interprétation de la foi doit être finalement tenue pour vraie et il s'en tient aux avis les plus autorisés qui lui sont donnés, en l'occurrence ceux des ariens⁸.

Les vieux adversaires d'Athanase en profitent pour reprendre leurs intrigues. Constance convoquent des conciles d'évêques en Gaule (Arles 353 - 354) et en Italie (Milan 355). L'évêque d'Alexandrie a à se justifier de plusieurs griefs qu'on lance contre lui, notamment le fait qu'il aurait pactisé avec l'usurpateur Magnence. Tous ces conciles condamnent docilement Athanase.

L'empereur finit même par vaincre la résistance des deux principaux défenseurs d'Athanase : le pape Libère (352-366) et l'évêque Hosius de Cordoue, en les condamnant à l'exil.

7 - *Dictionnaire encyclopédique du christianisme Ancien*, biographie d'Athanase (p. 286)

8 - JONES, A.H.M., *op.cit.* (pp. 57-58)

Naturellement, les nouvelles d'Occident parviennent en Egypte. Athanase apprend la trahison de l'épiscopat d'Occident, son meilleur soutien et secours jusqu'à maintenant.

A Alexandrie, des pressions croissantes contre le patriarche culminent dans une tentative d'arrestation dans l'église de Saint Théonas (février 356)⁹. Ce n'est pas sans difficultés qu'Athanase sauve sa vie. Chassé de son siège pour la troisième fois, il se réfugie dans le désert auprès des moines. Un disciple d'Arius, Georges, est installé à sa place, par la force (357).

Pendant plusieurs années, Athanase reste ainsi caché dans le désert. Il écrit abondamment pour justifier son action et préciser sa position. Il continue à gouverner son diocèse et à instruire le monde. Son troisième exil est donc une période de sa vie très féconde.

Du fond de sa retraite, Athanase surveille les événements. Mais les deux conciles de Rimini et de Séleucie (359) sont pour l'orthodoxie un nouvel échec, sanctionné par le synode de Constantinople (360), qui marque le triomphe des ariens¹⁰. Une formule de foi ayant l'agrément de Constance est signée par tous les évêques.

Athanase reste quant à lui au coeur de tous les foyers de résistance et mène une active propagande contre la signature des nombreux symboles qui fleurissent dans tout l'Orient pour remplacer ou faire oublier le Symbole de Nicée.

En 361, l'empereur Constance meurt. Son successeur Julien annule le décret d'exil contre Athanase. A Alexandrie, le siège épiscopal n'a plus de titulaire, car Georges de Cappadoce est massacré sans autre forme de procès par la population (361). En février 362, Athanase regagne sa ville et reprend l'exercice de ses fonctions.

Il décide de travailler au rétablissement de l'orthodoxie et réunit à Alexandrie un concile. Pour éviter de nouveaux déchirements, par volonté de paix et d'unité, Athanase et ses amis sont enclins à pardonner, moyennant pénitence, à tous ceux qui acceptent de se rallier au Symbole de Nicée. Ensuite, ils s'occupent de questions doctrinales (par exemple,

9 - *Dictionnaire Encyclopédique du christianisme Ancien* (p. 286)

10 - Introduction des *Deux Apologies* de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 41)

l'acceptation de la formule des trois hypostases¹¹ comme une expression correcte de la foi orthodoxe).

Mais l'action d'Athanase est trop envahissante au gré de Julien qui inaugure sa nouvelle politique religieuse de renaissance de "l'hellénisme"¹². Athanase prend de nouveau le chemin de l'exil en octobre 362. Cet exil est de courte durée. L'empereur Julien est mortellement blessé dans une bataille contre les Perses en 363.

Son successeur, Jovien, est un nicéen, ami d'Athanase. Dès son avènement, il invite le patriarche à lui rendre visite à Antioche pour discuter sur les moyens de restaurer l'unité religieuse. Soit dit en passant, le passage d'Athanase à Antioche n'apaise pas les querelles qui déchirent cette église ... pour longtemps encore !¹³

Le règne de Jovien est court : quand Athanase revient à Alexandrie en février 364, Jovien est déjà mort et l'arianisant Valens lui succède. De nouveau, l'Orient et l'Occident sont séparés ; tandis que l'Occident a un empereur nicéen, l'Orient doit obéir à un empereur "arianisant".

Valens ordonne à tous les évêques exilés par Constance et rappelés par Julien, de reprendre les routes de l'étranger. La situation d'Athanase, il est vrai, est assez spéciale puisque son dernier bannissement date de Julien et c'est Jovien qui le rappelle. L'incommode Athanase doit néanmoins s'enfuir (octobre 365). Pour ce cinquième exil, il reprend les pistes du désert et fait appel à l'hospitalité des moines.

Un édit, en 366, lui permet de revenir à Alexandrie. Le vieux lutteur vient finir ses jours dans sa ville épiscopale. La fin de la vie d'Athanase s'écoule dans la paix ; ce qui ne veut pas dire dans l'inaction. Il s'occupe de l'administration de son diocèse, et, dans l'Eglise entière, il a en quelque sorte la charge de veiller à l'orthodoxie. Il prêche d'abord à ses fidèles, il écrit.

11 - Le concile de 362 réuni à Alexandrie, facilite la réconciliation entre semi-ariens et orthodoxes. Les semi-ariens ou homéousiens qui refusent le terme nicéen d'*homoousios* (consubstantiel), lui préfèrent le terme d'*homoiousios* (semblable en substance). En acceptant la formule des trois hypostases (le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, en tant que personnes substantiellement distinctes des deux autres), le concile marque la volonté de se rapprocher des homéousiens.

12 - Introduction des *Deux Apologies*, de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 43)

13 - Introduction des *Deux Apologies*, de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 43)

Les vieilles controverses soulevées par l'arianisme, et qui continuent à troubler l'Orient, retiennent l'esprit de l'évêque. Entre Basile, promu évêque de Césarée en 370, et Athanase s'engage une active correspondance sur les moyens de retrouver une paix bienfaisante en Orient. Ils s'interrogent également sur la façon de réaliser l'union de l'Orient avec Rome contre l'arianisme.

Athanase meurt en mai 373. Aucune solution n'est trouvée, les efforts de saint Basile s'avèrent vains.

Chronologie de la vie d'Athanase

ATHANASE, né en 295			
assiste au concile de Nicée comme diacre d'Alexandre en 325			
Sacré évêque d'Alexandrie le 8 juin 328			
1er exil	sous Constantin	11 juillet 335 - 22 novembre 337	séjour à Trèves
2ème exil	sous Constance	16 avril 339- 21 octobre 346	séjour à Rome
3ème exil	sous Constance	9 février 356 - 21 février 362	désert d'Egypte
4ème exil	sous Julien	24 octobre 362 - 5 septembre 363	ibid
5ème exil	sous Valens	5 octobre 365 - 31 janvier 366	ibid
Mort d'ATHANASE le 2 mai 373			

Est récapitulée dans ce tableau la carrière agitée d'Athanase, qui résume toute une époque
(MARROU H.I. - *L'Eglise de l'Antiquité tardive 303-604* - Paris, 1985, p. 51)

Esprit passionné et d'une force d'âme indomptable (ses exils successifs couvrent plus de 17 ans de sa vie), Athanase est surtout un homme d'action et ses principaux écrits sont des oeuvres de combat, s'inscrivant dans la querelle de l'arianisme. Certains de ses contemporains le ressentent comme puisant sa force dans une contemplation assidue (cf. Grégoire Le Théologien c'est-à-dire Grégoire de Nazianze)¹⁴.

A travers cet homme, c'est finalement une époque que l'on découvre.

On constate une opposition presque constante entre l'Occident latin (avec l'Egypte), établi sur la définition de Nicée, et l'Orient grec beaucoup plus incertain.¹⁵ On devine également les rivalités entre des cités comme Alexandrie, Antioche ou Constantinople, qui n'ont qu'un but : défendre leur prestige et leur préséance. Nombre de personnes souhaitent rabaisser les prétentions politiques et culturelles de la métropole égyptienne.

Les questions de personne viennent souvent compliquer les problèmes d'ordre doctrinal : Athanase a une forte personnalité ; son énergie et, il faut bien le dire, la violence de son tempérament lui attirent beaucoup d'ennemis et le mettent souvent dans des situations difficiles.¹⁶ Cependant, lui reprocher la fermeté quelque peu brutale de son caractère, c'est oublier le contexte des affrontements impitoyables où il est impliqué et où ses adversaires veulent tout simplement sa mort.¹⁷

14 - Introduction des *Deux Apologies* de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 15)

15 - MARROU, H.I., *L'Eglise de l'Antiquité tardive (303-604)*, Paris, 1985 (p. 44)

16 - MARROU, H.I., *op. cit.* (p. 44)

17 - Introduction des *Deux Apologies* de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 18)

Carte de l'expansion du Christianisme à l'époque d'Athanase

(JONES A.H.M. *Le déclin du monde antique 284-610*, Paris, 1970, p. 245)

Il y a enfin ce qu'on appelle la structure bipolaire de la société chrétienne : d'un côté les évêques discutent, les conciles cherchent à définir, mais de l'autre il y a l'empereur qui intervient pour appuyer les uns, exiler ou faire déposer les autres ; que l'empereur change, ou change d'avis, et la vie de l'Eglise s'en trouve aussitôt affectée.¹⁸ Athanase connaît bien cela. Il en appelle à Constantin contre un concile d'évêques qui le condamnent, mais lorsque Constance II défend ses adversaires dans la controverse sur l'arianisme, il prêche la liberté religieuse et prend parti contre l'intervention de l'empereur dans les querelles religieuses.¹⁹

Athanase apparaît donc plus préoccupé par l'hérésie arienne qui contamine son Eglise (cf. *Contre les Ariens, Histoire des Ariens, ...*) que par le problème du paganisme en Egypte et dans l'Empire Romain. Pourtant, il écrit une oeuvre importante sur ce sujet : le traité *Contre les Païens*. De plus, il aborde cette question dans un certain nombre d'ouvrages, notamment la *Vie d'Antoine*.

Beaucoup d'oeuvres d'Athanase sont intimement liées aux circonstances et aux objectifs pour lesquels il écrit.

La datation du *Contra Gentes-De Incarnatione* paraît incertaine. Certains historiens (Laurin, Meijering) voient dans ce double traité une oeuvre de jeunesse de l'auteur. Ils font valoir en ce sens l'allure assez scolaire et livresque de l'érudition qui s'y étale, le style, et surtout l'absence de la moindre allusion à l'arianisme. De plus, dès les premières lignes, l'auteur dit qu'il n'a pas sous la main les ouvrages de ses maîtres : "Mais puisque présentement nous n'avons pas entre les mains les ouvrages des maîtres, il faut bien que ce que nous avons appris d'eux, nous te l'exposions par écrit..."²⁰, cela peut faire penser à un séjour au désert. Mais, puisque les *Lettres festales*²¹ d'Athanase ne mentionnent pas non plus Arius avant 338, des érudits comme Kannengiesser, Camelot, ...préfèrent les années 335-337. Le *Contra Gentes-De Incarnatione* peut ainsi remonter aux années d'exil à Trèves. On comprendrait dès lors pourquoi l'auteur n'avait pas entre les mains les livres de ses maîtres.

18 - MARROU, H.I., *L'Eglise de l'Antiquité tardive (303-604)*, Paris, 1985 (p. 44)

19 - JONES, A.H.M., *op. cit.* (p. 120)

20 - C.G. 1

21 - Chaque année, le patriarche d'Alexandrie adresse aux évêques d'Egypte cette *Lettre festale*, pour leur fixer la date de Pâques. Il en profite souvent pour donner un enseignement pastoral ou doctrinal.

Quant au destinataire de cette apologie, il est absolument inconnu. Peut-être s'agit-il tout simplement d'une fiction littéraire. Quoi qu'il en soit, c'est à un chrétien que s'adresse Athanase : "Toi qui aimes le Christ..."²² ou "Si tu as foi en lui et si tu es pieux envers lui, ô ami du Christ."²³ Au reste, l'usage abondant que fait Athanase de l'Écriture suppose un lecteur familiarisé avec celle-ci. C'est donc à travers un chrétien qu'Athanase veut réfuter les erreurs des païens, sans s'adresser directement à ceux-ci (sauf "si vous agissez ainsi, Grecs..."²⁴).

Sans doute, notre apologiste souhaite confirmer dans sa foi le lecteur chrétien : "...et toi, mon ami, aie confiance parce que tu as cru à la vérité, et que connaissant le Christ tu ne t'es pas laissé tromper. C'est avec toi, je pense, qui aimes le Christ, qu'il convient de parler du Christ, puisque, j'en suis persuadé, tu estimes que la connaissance du Christ et la foi en lui sont plus précieuses que tout"²⁵, mais son but premier paraît bien être de convaincre les païens de leur erreur, et de répondre aux diverses calomnies et railleries des Grecs contre les croyances chrétiennes.²⁶ Notre apologiste cherche à faire respecter le christianisme. Mieux encore, il ambitionne de convertir les Grecs.

Si Athanase rédige cette apologie, cela signifie que le débat entre païens et chrétiens existe toujours, car la pensée antique est une pensée dialectique ou polémique.²⁷

Le *Contra Gentes*, en empruntant largement à la tradition apologétique et platonicienne (il est important de souligner la force de la tradition dans les travaux antiques, païens et chrétiens), condamne l'idolâtrie et le polythéisme, et suggère que l'homme a la possibilité de parvenir lui-même à la perfection, grâce à la purification de son âme. Le *De Incarnatione Verbi* souligne la faiblesse humaine et l'initiative divine du Verbe incarné²⁸ ; il donne les raisons de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ, et défend donc la foi chrétienne dans ce grand mystère.

Les difficultés d'Athanase, au moment de son troisième exil, se reflètent dans son *Apologie à l'empereur Constance* et dans celle *Pour sa fuite*. La première apologie réclame

22 - C.G. 1

23 - C.G. 47

24 - C.G. 21

25 - C.G.1

26 - Datation et destinataire d'après l'introduction du C.G. de P. Th. CAMELOT, Paris, 1983 (pp. 10-12)

27 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998

28 - *Dictionnaire encyclopédique du christianisme Ancien* (p. 287)

dans un style oratoire une juste procédure et repousse les accusations de trahison (épisode de Magnence). Commencée vers 353, elle est terminée en 357 et fait une brève référence à la fuite d'Athanase, justifiée en détail dans l'*Apologie pour sa fuite* de 357²⁹ Dans cette seconde, Athanase y raconte les événements dont Alexandrie est le théâtre (356), la manière dont il est obligé de quitter sa chaire épiscopale, les persécutions qui s'abattent sur son Eglise depuis son départ.

Quant à la *Vie de Saint Antoine*, c'est une biographie idéalisée qui présente d'une façon impressionnante le développement du monachisme. Qu'Athanase glisse dans son portrait d'Antoine, quelque chose de sa propre conception de l'idéal et de la vie monastiques, cela n'est pas douteux. L'enracinement historique de la biographie d'Antoine ne peut pour autant être contesté.³⁰

En général, les écrits d'Athanase sont rarement objectifs et impartiaux. De toute façon, là n'est pas leur but.

Grâce à ces sources, nous essaierons de voir comment Athanase traite le problème du paganisme : les critiques qu'il formule contre les dieux, la mythologie et les rites, sa sévérité à l'égard des philosophes païens (stoïciens, platoniciens et néoplatoniciens), son rejet du culte des idoles.

Le terme idolâtrie dans l'oeuvre d'Athanase est souvent utilisé dans un sens plus large que celui de culte des idoles. Il signifie l'idée de croyance dans les idoles et donc dans la religion polythéiste.

Notre apologiste tente également de trouver la raison du paganisme et d'en expliquer son développement : le péché de l'homme est à l'origine de toutes les idolâtries. En fait, l'homme s'est détourné de la contemplation divine pour se retourner vers lui-même et les choses sensibles, et s'en faire des dieux.

29 - *Dictionnaire encyclopédique du christianisme Ancien* (p. 288)

30 - LIEBAERT, J., *Les Pères de l'Eglise*, Paris, 1986 (p. 172)

J.R. Laurin³¹ accuse Athanase de réfuter le paganisme sans voir les païens qui l'entourent. Sans doute, Athanase exagère-t-il lorsqu'il évoque les sacrifices humains : cela fait partie du jeu de la polémique. Il semble aussi ignorer presque totalement les récentes évolutions de la religion païenne et de la philosophie : aucune allusion au culte de Mithra, absence de développement sur le néoplatonisme, etc.

Est-ce à dire que les apologistes, notamment Athanase, ne réfutent qu'une religion et une philosophie dépassées ? Sans doute, leurs orientations ne s'adaptent pas bien aux idées nouvelles ; en ce sens, ils sont traditionalistes et peut-être livresques. Par contre, on ne peut pas les accuser de manquer d'actualité.

En effet, les sources sont trop parcimonieuses pour autoriser à croire que toute la vie religieuse du paganisme se réduise au culte de Mithra, au culte solaire, etc. Ainsi en est-il de même pour la philosophie.³² Ce renouveau du paganisme ne concerne qu'une minorité (par exemple, une partie de l'armée), les hautes classes sociales ou les milieux intellectuels (en ce qui concerne la philosophie).

Les apologistes dénoncent ce qu'ils voient autour d'eux : le culte des dieux traditionnels, la pratique des mêmes rites, ...c'est-à-dire la religion des païens ordinaires. Au IV^{ème} siècle, le paganisme reste donc vivace.

Dans ses oeuvres, pour dénoncer le paganisme, Athanase sait profiter des richesses du passé (philosophie grecque, tradition de l'école alexandrine, textes de différents Pères de l'Eglise). Sa sincérité et sa conviction lui permettent de réaliser une oeuvre vivante dans des circonstances difficiles. Même si ses écrits "ne guident pas beaucoup de convertis au port du salut", ils représentent un genre et caractérisent une époque, celle de l'avancée du christianisme.

Dans ce mémoire, d'après l'oeuvre d'Athanase, nous étudierons :

- les origines de l'idolâtrie
- le développement de l'idolâtrie
- la réfutation de l'idolâtrie

31 - LAURIN, J.R., *Orientations maîtresses des apologistes chrétiens de 270 à 361*, Rome, 1954 (p. 406)

32 - LAURIN, J.R., *op. cit.* (p. 439)

I - LES ORIGINES DE L'IDOLATRIE SELON ATHANASE

Avant d'en venir au développement et à la réfutation du paganisme, il faut en comprendre les origines.

Athanase utilise comme point de départ de sa démonstration, un des thèmes les plus importants de la théologie : la création de l'homme à l'image de Dieu. Il en profite également pour confirmer les principes de base d'une Eglise en construction.

A - L'HOMME CREE A L'IMAGE DE DIEU

1) - Le thème de l'image dans la pensée patristique

Le thème de la création de l'homme à l'image de Dieu domine la spiritualité des Pères de l'Eglise, grecs et latins. Parmi leurs sources de réflexion, la Bible se rencontre avec la philosophie grecque, notamment celle de Platon. Ce thème est lié à ceux de la "parenté" et de la "ressemblance" de l'homme avec Dieu ³³.

a) - L'homme "selon l'image"

L'homme a été créé à l'image de Dieu et appelé à la contemplation du Logos : "Dieu a dans sa bonté et sa beauté infinies créé le genre humain selon sa propre image par son propre Verbe, notre Sauveur Jésus-Christ... n'ayant rien qui l'empêche de connaître la divinité, sa pureté lui permet de contempler sans cesse l'image du Père, le Verbe de Dieu, *à l'image duquel il a été fait*"³⁴. Plus exactement, l'homme a été créé "selon l'image", c'est à dire selon le Fils qui est image, car l'image de Dieu, c'est le Verbe, image du Père.

33 - *Dictionnaire Encyclopédique du christianisme ancien*, à propos de la théologie de l'image de Dieu (p. 1212)

34 - C.G. 2

La formule vient de St Paul ³⁵ et Athanase la reprend : le Logos "est le fruit parfait du Père, il est le seul Fils, l'image tout à fait semblable du Père"³⁶. L'homme est donc "image de l'image".

Cette idée essentielle, énoncée par Athanase (irréductible défenseur de la foi de Nicée), est familière chez les chrétiens : de nombreux Pères de l'Eglise l'ont répétée bien avant lui (Clément d'Alexandrie, Irénée, Origène pour ne citer qu'eux). Néanmoins, il semble bon à Athanase de la rappeler car elle est primordiale.

De plus, aux IIIème - IVème siècles, l'Eglise ne possède pas encore une orthodoxie établie, une doctrine unifiée et fixée définitivement. C'est sa grande période de développement dogmatique et de constitution théologique³⁷. Athanase s'inscrit dans cette perspective et affirme ses convictions.

b) - La notion de participation

Pour les Anciens qui avaient un sens très fort du réalisme des signes, l'image est en quelque sorte participation, et si l'homme a été créé à l'image du Verbe (Logos) ³⁸, il est lui-même "logikos". La traduction "raisonnable" est loin de rendre tout le sens de ce mot, et risque de faire méconnaître qu'il s'agit pour l'homme "logikos" d'une participation au Logos divin ³⁹. C'est cette participation à l'image qui permet à l'homme la connaissance de Dieu.

Dieu a donc donné aux hommes le pouvoir de le connaître, grâce à l'"âme raisonnable" qui est en eux image et reflet du Logos : "si Dieu est au-dessus de tout, le chemin qui conduit à lui n'est pas loin de nous ni hors de nous, mais il est en nous, et il est possible de trouver en nous son point de départ...Puisque nous avons en nous la foi et le royaume de Dieu, nous pourrions facilement contempler et nous représenter le roi de l'univers, le Verbe sauveur du Père...Tous nous sommes entrés sur cette route et nous la

35 - cf. *la Bible* : II Cor 4,4 ; Col. 1,15

36 - C.G. 46

37 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998.

38 - Nous considérerons les termes Verbe, Logos, Christ et Fils comme synonymes, tout en sachant qu'ils recouvrent chacun un sens et un emploi très précis.

39 - Introduction du C.G. de P Th. CAMELOT (p. 20)

tenons, bien que tous ne veuillent pas y marcher...Et si on demande qu'elle est cette route, je dis que c'est notre âme et l'intelligence qui est en elle. Car c'est elle seule qui peut contempler Dieu et s'en faire une idée."⁴⁰

2 - L'existence de "l'âme raisonnable"

Par conséquent, le "selon l'image" ne concerne pas la totalité de l'homme, mais l'âme seule, ou mieux encore le *logos*, sa partie supérieure, siège de la connaissance, de la liberté, de l'amour et de la vertu, organe de l'activité spirituelle et intellectuelle.

a) - Une conception particulière

Athanase écrit : "que chaque homme ait une âme et une âme raisonnable"⁴¹, "que l'âme humaine est raisonnable (douée du Logos), c'est sa différence d'avec les animaux sans raison"⁴² ou encore "c'est que le genre humain est doué de raison... seul l'homme peut raisonner sur ce qui est en-dehors de lui, et réfléchir sur des objets absents..."⁴³.

En fait, si Athanase insiste sur l'existence et la prééminence de l'âme raisonnable, rejetant ainsi la philosophie "matérialiste" d'Epicure⁴⁴ - "quelques hérétiques le nient également, s'imaginant que l'homme n'est pas autre chose que l'apparence visible de son corps."⁴⁵ - il ne semble pas différencier l'âme inférieure et sensible, du *logos*, partie supérieure et intellectuelle de l'âme. Il n'utilise pas la doctrine de Platon sur la tripartition de l'âme⁴⁶ et apparaît en dehors de tout présupposé philosophique sur cette question. Athanase ne souhaite pas séparer l'âme en parties, mais lui concède différentes fonctions.

40 - C.G. 30

41 - C.G. 30

42 - C.G. 31

43 - C.G. 31

44 - Les philosophes qu'on range sous cette étiquette, ne s'appelaient pas eux-mêmes ainsi. On oppose souvent le matérialisme (représenté par Epicure) et l'idéalisme (représenté par Platon). Le matérialisme est la doctrine qui affirme que la seule réalité fondamentale est la matière. Au niveau moral, il prétend qu'il n'y a pas dans l'homme, divorce entre deux principes, la matière et l'esprit. Le matérialisme s'accompagne du refus de croire en une âme immatérielle et immortelle. L'épicurisme est la philosophie qui a le moins de dimension religieuse. Les chrétiens l'ont toujours condamnée fermement et ont voulu sa disparition.

45 - C.G. 30

46 - Platon distingue en l'âme une partie supérieure, le *logos* ou la raison, et deux parties inférieures, le courage faisant partie des désirs élevés de l'homme) et l'instinct (désirs grossiers). Ceci est développé dans le *hédre* par exemple.

En outre, il précise que l'activité de l'âme est indépendante des sens : "...comparé aux sensations corporelles, l'esprit humain est tout autre chose. C'est pourquoi, étant autre, il se fait juge de ces sensations elles-mêmes ; ...Tout cela montre que seule l'âme raisonnable mène le corps. Le corps n'est point fait pour se mouvoir lui-même, mais il se laisse conduire et mener par un autre,..."⁴⁷

Par l'intermédiaire de l'âme raisonnable, l'homme est donc capable de contempler les réalités véritables, "divines et intelligibles", c'est à dire le monde intelligible auquel s'oppose le monde sensible ; l'homme "s'élève au-dessus des choses sensibles et de toute représentation corporelle, et s'unit, par la puissance de son esprit, aux réalité divines et intelligibles qui sont aux cieux"⁴⁸.

Nous avons affaire ici à un thème platonicien, courant dans la pensée hellénique. Athanase reprend la distinction fondamentale entre le monde sensible, associé à la matière et au corps, et le monde intelligible qui est au-dessus des sens, associé à l'immatériel et à l'esprit. Mais cette représentation de deux "mondes" ne constitue pour notre auteur qu'un matériel, mis au service de ses affirmations religieuses. Nous y reviendrons.

b) - Le problème de la pureté

Image du Logos, qui est l'image de Dieu, l'âme humaine est toute tendue vers la contemplation de Dieu. Mais l'âme doit conserver sa pureté pour pouvoir contempler en elle-même l'image divine qui s'y reflète.

En effet, d'elle-même la nature créée est corruptible et périssable, mais par la grâce et la participation du Logos, les hommes peuvent échapper à cette condition de leur nature⁴⁹ "Quand l'âme se débarrasse de toute la souillure du péché répandue sur elle, et ne garde dans toute sa pureté que la ressemblance de l'image, alors sans doute, quand cette image est illuminée, elle y contemple comme dans un miroir le Verbe, image du Père, et en lui contemple le Père dont le Sauveur est l'image"⁵⁰

47 - C.G. 31 - C.G. 32

48 - C.G. 2

49 - D.I. 4, D.I. 5

50 - C.G. 34

En ce qui concerne la divinité de l'âme, Athanase et les autres Pères de l'Eglise, tout en admettant sa spiritualité, tiennent à préciser la distance qui la sépare de l'essence divine ; elle est seulement "image de l'image" et puisqu'elle peut sortir aussi du droit chemin, elle est loin de la perfection divine. Le "selon l'image" est donc imparfait, mais dynamique, capable de progrès et de régression : il tend à rejoindre la perfection de son modèle. Il est alors le fondement principal de la grandeur et de la dignité de l'homme⁵¹.

B - LE MAL N'EXISTE PAS EN LUI-MEME

Créé à l'image de Dieu, appelé à la contemplation du Logos, l'homme s'en est détourné pour s'intéresser à lui-même et au monde matériel. Il est devenu pécheur à l'image d'Adam. Au lieu d'adorer le Dieu unique, l'homme s'est attaché aux chose passagères et corporelles, se les représentant comme des dieux : "Mais les hommes, négligeant les réalités supérieures et lents à les saisir, cherchèrent plutôt celles qui étaient plus proches d'eux. Or ce qui est plus proche, c'est le corps et ses sens : aussi ils détournèrent leur esprit des intelligibles et se mirent à se considérer eux-mêmes ... ils avaient complètement oublié le pouvoir qu'ils avaient au commencement reçu de Dieu"⁵²

1) - L'homme est l'auteur du mal

a) La mobilité de l'âme

Pour Athanase, l'âme, de sa nature, est mobile : "L'âme s'écarta donc de la contemplation des intelligibles et, abusant de ses facultés corporelles particulières, elle mit son plaisir dans la contemplation du corps ; et voyant que le plaisir était un bien pour elle, dans son erreur, elle abusa du nom de bien, et pensa que le plaisir était le bien absolu et véritable"⁵³. Ceci est un argument platonicien : l'âme se meut elle-même, elle est donc immortelle. Mais Athanase se sépare de Platon qui rattache l'immortalité de l'âme à sa préexistence : pour lui, l'âme est immortelle parce que créée telle par Dieu : "Si, quand elle

51 - *Dictionnaire Encyclopédique du Christianisme Ancien*, à propos de la théologie de l'image de Dieu (pp. 1213-1214)

52 - C.G. 3

53 - C.G.4

était liée au corps, elle vivait une vie étrangère au corps, à plus forte raison, après la mort du corps, elle vivra et ne cessera de vivre, parce que Dieu l'a ainsi créée par son Verbe..."⁵⁴

L'âme se meut donc : "...mais ce n'est plus vers la vertu ni pour voir Dieu ... elle transforme le pouvoir qui est en elle, et s'en sert pour se tourner vers les désirs qu'elle a imaginés, puisqu'elle a été créée libre. Elle peut incliner au bien, mais aussi se détourner du bien... Elle ne sait pas qu'elle n'a pas été créée simplement pour se mouvoir, mais pour se mouvoir vers le terme qu'il faut"⁵⁵. Athanase reprend l'avertissement de l'Apôtre Paul : "Tout m'est permis, mais tout ne me convient pas"⁵⁶, et regrette : "ainsi l'âme, se détournant de la route qui conduit à Dieu, et poussant les membres du corps en dehors de la voie qui convient ... pêche et se forge à elle-même le mal, ne voyant pas qu'elle erre en dehors de la route, et qu'elle est loin du but de la vérité"⁵⁷.

Le mal n'existe donc pas en lui-même. Athanase n'est pas d'accord avec la théorie suivante : "le mal subsistait en soi"⁵⁸. L'âme, étant mobile, n'est pas fixée dans le bien au point de l'empêcher de suivre les mouvements de sa nature.

b) - La défense de la liberté humaine

Il y a donc au point de départ un libre choix de l'homme. Ceci est important à remarquer en face de toute conception dualiste, qu'elle soit platonicienne, gnostique ou manichéenne : à l'origine du péché et du mal qui est dans le monde, il ne faut pas supposer une "hypostase du mal"⁵⁹, un principe mauvais, ou un dieu méchant : "Ils s'imaginent, à côté du vrai Dieu le Père du Christ, un autre Dieu, incréé lui aussi, auteur du mal et principe de toute malice, et démiurge de la création."⁶⁰

Pour Athanase, il n'y a qu'un seul Dieu : "Si donc Dieu est un, et qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre, comment y aurait-il un autre Dieu que lui ? Où sera leur Dieu... ? A moins qu'ils ne disent qu'étant de condition égale, le Dieu mauvais puisse

54 - C.G. 33

55 - C.G. 4

56 - cf. *la Bible* : I Cor 6, 12 ; I Cor 10, 23

57 - C.G. 5

58 - C.G. 6

59 - C.G. 6

60 - C.G. 6

devenir le Seigneur du Dieu bon. Mais s'ils disent cela, vois en quelle impiété ils tombent : car chez des êtres qui ont pouvoir égal, on ne saurait trouver supérieur ou inférieur. Et si l'un existe contre le gré de l'autre, ils ont tous les deux même puissance et même faiblessele bien existe contre la volonté du Dieu méchant et le mal contre la volonté du Dieu bon."⁶¹; Athanase s'interroge : "Si les choses visibles sont l'oeuvre du Dieu mauvais, où est l'oeuvre du Dieu bon ?...Comment connaître que le Dieu bon existe, s'il n'est pas d'oeuvre qui puisse le faire connaître ?"⁶²

Notre apologiste fait alors allusion à la théorie du troisième Dieu, déjà abordée dans l'oeuvre d'Irénée ⁶³ : "Et comment enfin deux principes opposés l'un à l'autre pourraient-ils exister, ou qui les séparera pour les faire exister l'un à part de l'autre? car il est impossible qu'ils existent ensemble, puisqu'ils se détruisent l'un l'autre. Il ne serait pas non plus possible qu'ils existent l'un dans l'autre, puisque leurs natures ne se mêlent pas et sont dissemblables. Donc ce qui les séparera viendra d'un troisième, et celui-ci aussi sera Dieu. Mais de quelle nature sera ce troisième ? de la nature du bon, ou du mauvais ? il paraîtra incertain, car qu'il soit de la nature de l'un et de l'autre, c'est impossible."⁶⁴.

Le mal n'existe pas en soi. Il est le fait du libre choix de la créature : "le mal ne peut venir du bien , ni exister en lui ni par lui ; et le bien ne serait plus le bien s'il possédait une nature mêlée, ou s'il était cause du mal"⁶⁵ Athanase précise : "le mal ne vient pas de Dieu, n'est pas en Dieu, n'a pas existé au commencement, il n'a pas de substance. Mais ce sont les hommes qui, refusant de penser au bien, se sont mis à concevoir et à imaginer à leur gré ce qui n'existe pas ... l'âme humaine, se bouchant les yeux qui lui permettent de voir Dieu, s'est imaginé le mal...au lieu de Dieu, ce sont les choses corruptibles et les ténèbres qu'elle a cherchées... "⁶⁶. L'homme est sans aucun doute l'auteur du mal. Il en est responsable.

Athanase défend l'existence d'un libre arbitre pour l'homme comme nombre d'auteurs chrétiens avant lui. Cette notion est en effet mise en danger par les païens (à cause du développement de l'astrologie, de la magie et de la croyance au destin) et par certains chrétiens (les gnostiques nient son influence).

61 - C.G. 6

62 - C.G. 7

63 - IRENEE - *Contre les Hérésies*, II, I, 2

64 - C.G. 7

65 - C.G. 6

66 - C.G.7

Par sa faute, l'homme seul, a introduit le mal "qui est la cause et le chef de file de l'idolâtrie"⁶⁷.

2) - La naissance de l'idolâtrie

En effet, "l'invention des idoles n'est absolument pas née du bien, mais du mal"⁶⁸. Athanase poursuit : "Sans se contenter d'avoir inventé le mal, l'âme humaine se mit peu à peu à se jeter dans le pire. Elle apprit la variété des plaisirs, et se plongeant dans l'oubli des choses divines, elle mit son plaisir dans les passions du corps et dans les seuls biens présents"⁶⁹.

a) - La condamnation des passions

Athanase critique la jouissance et refuse l'hédonisme car l'unité de la personne, "***l'unité de son moi***", est perdue⁷⁰. Elle n'est plus capable de dominer et maîtriser ses pulsions, ses passions. Ce principe n'est pas uniquement chrétien. La notion de passion est rejetée dans l'Antiquité.

Pour l'expliquer, il faut partir du mot grec "*pathos*" qui signifie "ce qu'on subit" ou "le fait de subir quelque chose". Ce terme est traduit en bas-latin par "*passio*", dérivé du verbe "*pati*", subir. Selon cette étymologie, passion s'oppose à action, comme subir s'oppose à agir ; la passion est alors jugée négativement ; c'est une faiblesse morale ou une malédiction. La passion s'oppose également à la raison. La passion est l'envahissement par une force extérieure, la perte de la maîtrise de soi. La passion annule la raison et la volonté⁷¹.

67 - C.G.8

68 - C.G. 7

69 - C.G. 8

70 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998

71 - A. LERCHER, *Les mots de la philosophie*, Col. Le Français retrouvé, Belin, Paris 1990 (p. 284-286)

b) - "Faire du relatif un absolu"

Plongés par leur péché dans les choses sensibles, perdant la notion même de la lumière, "s'enfonçant dans les désirs et les imaginations de la chair, oubliant la pensée et la connaissance de Dieu", les hommes "se sont représenté comme des dieux les choses apparentes, glorifiant les créatures au lieu du Créateur"⁷². Le péché de l'homme est à l'origine de toutes les idolâtries : "car les hommes ayant appris à imaginer le mal qui n'existe pas, se sont de la même façon formé aussi des dieux qui n'existent pas"⁷³

On voit donc se développer et proliférer l'impiété, l'immoralité et l'idolâtrie qui, aux yeux d'Athanase, est essentiellement la divinisation des passions de l'homme. Ses formes les plus diverses peuvent être "ramenées à un dénominateur commun : **faire du relatif un absolu**"⁷⁴.

Ceci est la clé pour comprendre l'origine de l'idolâtrie.

C - L'INFLUENCE DU PLATONISME CHEZ ATHANASE

L'oeuvre d'Athanase semble nous plonger dans une atmosphère philosophique et platonicienne plus que dans un climat biblique et chrétien. En effet, le platonisme imprègne la pensée des Pères de l'Eglise depuis le début du christianisme, et Athanase n'y échappe pas. Pour eux comme pour lui, c'est la plus grande référence dans la philosophie grecque.

Si Athanase respecte et utilise les concepts de la philosophie platonicienne, il n'en demeure pas moins un chrétien qui évolue dans un contexte de christianisation de la culture antique.

72 - C.G. 8

73 - C.G. 8

74 - J. ROLDANUS, *Le Christ et l'Homme dans la théologie d'Athanase d'Alexandrie*, Leiden, 1968 (p. 68)

Formule reprise dans l'introduction du C.G. de P. Th CAMELOT (p. 25)

1) - Rapports entre christianisme et philosophie

a) - Les raisons d'un recours à la philosophie

A Alexandrie, au III^{ème} siècle, avec Clément d'Alexandrie et Origène, se développe une culture chrétienne avec un postulat nouveau : la culture classique grecque est une introduction à une culture plus vaste, plus vraie : la culture du Christ.

Ces intellectuels chrétiens sont critiques envers le paganisme mais reprennent la culture ou la philosophie antiques pour mieux comprendre la Bible. Pour eux, il n'y a pas incompatibilité entre foi et raison.

Dans ses travaux, Athanase d'Alexandrie s'inspire de la méthode de ses illustres prédécesseurs. Dans son *Traité contre les païens*, il veut montrer que la foi chrétienne n'est pas déraisonnable : "qu'on ne soupçonne pas que la foi dans le Christ est déraisonnable"⁷⁵. Il est vrai que dans la polémique opposant chrétiens et païens, une des principales objections païennes contre les chrétiens, est que leur foi est déraisonnable. C'est pourquoi Athanase consent à utiliser un vocabulaire et des théories philosophiques, c'est à dire un langage de raison, dans le but de défendre et d'exprimer la foi chrétienne.

Par ailleurs, Athanase adopte la doctrine chrétienne à l'esprit de ses lecteurs contemporains, païens et chrétiens. Les gens sont imprégnés de philosophie (le stoïcisme, le platonisme, l'aristotélisme) et de culture antiques ; ils ont suivi pour beaucoup la fameuse *paideia*, le cursus scolaire obligatoire (lettres - philosophie - droit)⁷⁶. En bon professeur, Athanase s'adapte à ses élèves.

De plus, en cette fin de III^{ème}, début IV^{ème} siècles, les gens sont très religieux, et c'est vers la philosophie qu'ils se tournent. Contrairement à la religion traditionnelle civique, elle résout les problèmes personnels et privés. En effet, la religion dite gréco-romaine a une autre fonction. Collective et politique, elle s'adresse à l'homme "en tant que membre d'une communauté de citoyens et non à l'individu subjectif"⁷⁷.

75 - C.G. 1

76 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998.

77 - J. SCHEID, *Religion et piété à Rome*, Paris, 1985 (p. 12)

Egalement très ritualisée, la religion païenne veut éviter la faute qui mettrait fin à la Pax Deorum et serait source de malheurs. Une pratique scrupuleuse de la religion civique conditionne la survie de la cité et de l'Empire. Pour une spiritualité personnelle, les gens ont donc recours à la philosophie : comment devenir sage ? quelle éthique ?

Athanase, comme ses prédécesseurs, s'introduit dans le système : les chrétiens sont des philosophes et Jésus-Christ, le premier d'entre eux. Les fidèles doivent imiter le Christ-philosophe et suivre son enseignement⁷⁸.

b) - Un certain pragmatisme chrétien

En utilisant le langage et les arguments philosophiques des païens, Athanase veut démontrer que c'est leur "foi" qui est déraisonnable. Si les païens ont quelques idées pertinentes, leur erreur fondamentale est d'avoir mal utilisé leur raison et d'avoir négligé la connaissance de Dieu⁷⁹.

Néanmoins, Athanase et les philosophes platoniciens se retrouvent sur certains points : le but de la vie humaine est la contemplation du monde divin⁸⁰; outre un corps, l'homme a une âme raisonnable et immortelle⁸¹ ; l'intelligible est supérieur au sensible⁸² ; Dieu a créé le monde car il est bon et ne connaît pas la jalousie : "le Dieu de l'univers est par nature bon et excellent, aussi aime-t-il les hommes. Un être bon ne saurait porter envie à quiconque ; aussi ne refuse-t-il à personne l'être"⁸³ ; "la création, par son ordre et son harmonie ... fait connaître et proclame son maître et son auteur,"⁸⁴ Dieu.

Soit dit en passant, la démonstration de l'existence de Dieu à partir de l'ordre et de la beauté du monde⁸⁵, se développe également chez Athanase selon des thèmes et en des formules héritées du stoïcisme courant : "Depuis la création du monde ses attributs invisibles se font connaître à l'intelligence par ses oeuvres"⁸⁶ ou "... un navire qui est piloté

78 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998.

79 - E.P. MEIJERING, *Orthodoxy and Platonism in Athanasius - Synthesis or antithesis ?* Leiden, 1968 (p. 121)

80- C.G. 2

81 - C.G. 31 - 34

82 - C.G. 3 et 8

83 - C.G. 41

84 - C.G. 35-45

85 - C.G. 35 - 40

86- C.G. 35, les éléments stoïciens se combinent avec les données de l'Écriture (Rom. I, 20)

par plusieurs ne voguera pas dans la droite direction s'il n'y a pas un seul pilote pour saisir la barre." ⁸⁷

Plusieurs fois, Athanase termine un argument philosophique en citant un passage de la Bible. Evidemment, il pense que "les Saintes Ecritures, divinement inspirées, suffisent à l'exposé de la vérité"⁸⁸ ou qu'elles confirment les vérités qui peuvent être énoncées par les platoniciens ou d'autres penseurs.

Nombre d'arguments philosophiques apparaissent déjà très souvent chez des auteurs chrétiens comme Clément d'Alexandrie ou Athénagore. Athanase use-t-il alors consciemment de raisonnements philosophiques ou ne fait-il que suivre et imiter ses maîtres, les anciens Pères de l'Eglise ? Sans doute, est-il imprégné de tout cela.

S'il a constamment recours à un langage et à des arguments philosophiques païens, Athanase parle négativement des philosophes païens. Les Grecs ont quelques connaissances exactes sur la relation entre Dieu, le monde et l'homme, mais la véritable connaissance est éclipsée par leur ignorance sur Dieu et son Fils⁸⁹ : "Comment avez-vous l'audace de vous moquer de nous, qui disons que le Christ s'est manifesté comme un homme, alors que vous, bien que vous définissiez l'âme d'après le *Nous*, vous dites qu'elle a erré et qu'elle est tombée de la voûte des cieux dans un corps ?... Notre foi parle de la venue du Christ en vue du salut des hommes mais vous, ce sont les errances d'une âme inengendrée que vous commentez"⁹⁰.

Athanase utilise librement les idées philosophiques qui lui conviennent, mais rejette dans le même temps la philosophie païenne. Il exprime l'orthodoxie de sa foi chrétienne en termes platoniciens ou stoïciens, mais s'oppose au platonisme ainsi qu'au stoïcisme dans leur ensemble, assimilés à l'idolâtrie.

c) - Le problème de la croix du Christ

La croix du Christ est un important sujet de discorde entre apologistes chrétiens et intellectuels païens.

87 - C.G. 39, comparaison classique chez les stoïciens.

88 - C.G. 1

89 - E.P. MEIJERING, *op. cit.*, (p. 127 - 128)

90 - V.A. 74

Les païens n'acceptent pas l'idée qu'un être divin se fasse homme et se laisse martyriser, humilier puis crucifier. Cela n'est pas sérieux : "ils rient de nous à gorge déployée, sans avoir rien d'autre à nous reprocher que la croix du Christ."⁹¹ ou "Lorsqu'ils essayèrent d'employer leurs syllogismes à propos de la prédication de la divine croix et voulurent s'en moquer..."⁹²

Le fait que Jésus soit crucifié démontre qu'il n'est finalement qu'un brigand. Il est vrai qu'il est d'usage à cette époque de crucifier les hommes que l'on juge être des brigands.⁹³ Comment un bandit peut-il alors être divinisé et adoré par les hommes ? Les auteurs païens cherchent à prouver que Jésus est un brigand pour lui enlever toute dignité et surtout toute crédibilité.

Athanase défend la crucifixion du Christ : "Quel est le plus beau : confesser la croix ou attribuer à vos prétendus dieux adultères et corruptions d'enfants ? Ce que nous disons est un témoignage de courage et une preuve de mépris de la mort, tandis que vos croyances s'attachent à des passions licencieuses."⁹⁴

Jésus est pour les chrétiens le Messie, envoyé par Dieu lui-même, qui est venu sur terre pour sauver tous les hommes. Par sa mort sur la croix, il rachète les pécheurs : "ils calomnient la croix sans voir que sa puissance a rempli toute la terre, et que par elle ont été manifestées à tous les oeuvres de la connaissance de Dieu...ils le reconnaîtraient eux aussi pour le sauveur de l'univers, et verraient que sa croix n'a pas été la ruine mais la guérison pour la créature."⁹⁵

Notre apologiste soutient également la thèse du Christ triomphant des démons par la victoire de la croix : "...la croix une fois dressée, toute idolâtrie a été jetée à bas, que par ce signe toutes les apparitions des démons sont mises en fuite, et le Christ seul adoré."⁹⁶ Athanase reprend longuement ce thème dans le *De Incarnatione Verbi*.

91 - C.G. 1.

92 - V.A. 74

93 - LAVOQUET M.L., *op. cit.*, (p.24)

94 - V.A. 74

95 - C.G. 1

96 - C.G. 1

2) - La multiplicité des dieux païens contre l'unicité du christianisme

En d'autres termes, l'idolâtrie est présentée par Athanase comme la chute de la "contemplation du Dieu unique" dans la "multiplicité et la diversité" ⁹⁷ Il écrit : "S'écartant de la considération et du désir de l'Un et de l'Etre, je veux dire de Dieu, ils s'engagèrent dans la diversité et la multiplicité des désirs corporels"⁹⁸ .

a) - Un idéal bafoué

Athanase exprime ici l'idéal des gens de l'Antiquité qu'ils soient chrétiens, adeptes des philosophies platonicienne ou stoïcienne : tendre vers l'Un, vers l'unique, vers l'unicité⁹⁹ . Il y a par exemple, en l'homme, une unité à préserver : c'est "l'unité du moi par la raison", c'est-à-dire la construction d'un moi unitaire pour faire face à toutes les situations de la vie. L'homme doit demeurer constant en lui-même. La passion est par conséquent mauvaise et condamnée. Athanase est bien un homme de son temps, pénétré de ses valeurs.

Finalement, plus que sous son aspect religieux (rapport de l'homme à Dieu), il considère la faute sous son aspect philosophique comme le passage du spirituel au sensible, de l'Un à la multiplicité. Ce qui gêne donc Athanase dans le paganisme, c'est l'inexistence de l'unité : multiplicité des dieux, grande diversité des cultes et des rites. Pour lui comme pour ses devanciers, l'unicité (reflétant l'idée d'un rassemblement) est le signe de la vérité, et la multiplicité (synonyme de dispersion) celui de l'erreur : "Un signe sûr que le créateur de l'univers est unique, c'est que le monde n'est pas multiple, mais un... Il ne convenait, ni qu'il y eût plusieurs dieux à organiser un monde unique, ni que ce monde unique fût l'oeuvre de plusieurs ; car des absurdités s'ensuivraient"¹⁰⁰ .

Aussi bien la multiplicité des croyances que des mythes et des dieux, est pour les chrétiens et notamment Athanase, totalement aberrante. Les dieux païens sont le symbole de ce qu'ils considèrent comme étant l'erreur polythéiste.

97 - C.G. 23

98 - C.G. 3

99 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998

100 - C.G. 39

b) - Survivance de la religion de la cité

Athanase écrit : "Ce n'est pas seulement à cela qu'on pourra connaître leur impiété, mais aussi au fait que leurs opinions au sujet des idoles ne sont pas concordantes... Car ce ne sont pas les mêmes qui sont appelés dieux chez tous les peuples, et autant il y a de nations, autant, ou presque, on imagine de dieux. Souvent une seule contrée ou une seule ville est divisée contre elle-même au sujet du culte des idoles"¹⁰¹. Les Phéniciens n'ont pas les mêmes dieux que les Egyptiens, que les Scythes, que les Perses, que les Thraces,...

Sous la République, Cicéron signale : "Chaque cité a sa religion, nous avons la nôtre"¹⁰². Sur un ton et avec des termes bien différents, Athanase dit la même chose. La religion païenne est d'abord enracinée dans un espace précis, celui de la cité ¹⁰³. Elle ne connaît pas de prosélytisme.

La cité se présente en quelque sorte comme un corps à trois membres : les dieux, les magistrats civils et religieux, et les citoyens¹⁰⁴. La religion fait plus que patronner la vie civique. Elle imprègne chacun de ses gestes.

Chaque cité est placée sous la protection d'une divinité, une divinité poliade, et possède son panthéon. Mais les Grecs ne se sont jamais définis eux-mêmes comme polythéistes. Le mot polythéisme est inventé par Philon d'Alexandrie¹⁰⁵. La diversité des dieux n'est pourtant pas contradictoire avec l'idée d'une unité du divin. Pour les Grecs, le divin s'exprime sous des aspects différents et multiples.

c) - L'antagonisme des multiples dieux païens

Athanase constate : "Bref chaque ville et chaque bourg ignore les dieux de ses voisins et préfère les siens, et pense qu'eux seuls sont dieux ¹⁰⁶". Chaque ville et chaque bourg n'ignorent pas les dieux de ses voisins, même s'il est vrai que chaque cité a ses dieux

101 - C.G. 23

102 - CICERON, *Pro Flacco*, 28, 69

103 - La cité demeure toujours vivante au IV^{ème} siècle puisqu'Athanase décrit son fonctionnement, à l'occasion d'une comparaison qu'il souhaite signifiante : C.G. 43

104 - J. SCHEID, *op. cit.* (p. 55)

105 - L. BRUIT-ZAIDMAN et P. SCHMITT-PANTEL, *La religion grecque*, Paris, 2^{ème} édition, 1991 (p. 127)

106 - C.G. 23

tutélaires, ses héros fondateurs particuliers, et les défend. Rome par exemple, tout au long de son histoire, est demeurée largement ouverte aux courants religieux les plus divers (Isis, Mithra,...) jusqu'au christianisme.

De plus, la politique religieuse de l'Etat romain est basée sur le droit de cité ; dans le cas où la cité est libre ou fédérée, les Romains reconnaissent et tolèrent sa religion. Aussi à l'époque d'Athanase, l'individu a toujours plusieurs religions : la religion de Rome car il est citoyen romain depuis 212, la religion de la cité où il vit, le culte domestique et un culte privé autorisé selon *la Lex de Collegiis*.¹⁰⁷

La multitude des dieux, des cultes, des rites païens, l'absence de dogme entraînent, selon Athanase et d'autres apologistes avant lui (Justin, Clément d'Alexandrie,...) querelles et luttes : "Les villes ont des cultes opposés et en lutte les uns avec les autres, et chacun cherche toujours à vénérer un dieu opposé à celui du voisin... De là viennent chez eux les guerres, les discordes, tous les prétextes de meurtre, et tous les plaisirs des passions... Enfin, chez tous les peuples qui ont cette folie de l'idolâtrie, divers sont les opinions et les cultes, et on ne trouve pas les mêmes chez tous. Et il est juste que cela leur arrive : ils se sont écartés de la contemplation du Dieu unique, et ils sont tombés dans la multiplicité et la diversité, ils se sont éloignés de celui qui est véritablement le Verbe du Père, le Christ sauveur du monde, et il est juste que leur esprit s'égare de tous côtés" ¹⁰⁸.

L'idolâtrie est source de problèmes et de malheurs pour les hommes, contrairement au christianisme, synonyme de paix et de lumière, qui proclame la croyance en un Dieu unique.

Un seul Dieu, une seule foi et une seule Eglise pourraient être le credo d'Athanase.

107 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998.

108 - C.G. 23 -

d) - L'inutilité du paganisme

Athanase exprime surtout la contradiction du paganisme ainsi : "Puisque leurs dieux sont multiples et différents selon les villes et les régions, et que l'un cherche à détruire les dieux de l'autre, tous les dieux sont ainsi détruits par tous. En effet ceux qui chez les uns passent pour des dieux, sont immolés en victimes (bélier, boeuf,...) et répandus en libation (eau, vin,...) à ceux que les autres appellent leurs dieux ; et à l'inverse les victimes des uns sont les dieux des autres".¹⁰⁹

Athanase souhaite démontrer le caractère vain et absurde du paganisme, celui-ci conduisant l'homme à l'impasse spirituelle. Il condamne la multiplicité des dieux païens pour mieux soutenir l'unicité du christianisme.

II - LE DEVELOPPEMENT DE L'IDOLATRIE

A - LA DIVINISATION DES ELEMENTS, DES ANIMAUX, DES PASSIONS ET DE L'HOMME LUI-MEME

Séparé du vrai Dieu, l'homme se fait des dieux de toutes les créatures : les astres, le ciel, les éléments, les animaux et les hommes eux-mêmes.

1) - La divinisation des éléments

a) - La fascination des hommes pour les éléments

"L'esprit humain avait à peine commencé à s'éloigner de Dieu, quand les hommes, s'enfonçant dans leurs pensées et leurs raisonnements, rendirent les honneurs divins d'abord au ciel, au soleil, à la lune et aux astres ; ils les considéraient non seulement comme des dieux, mais comme la cause de tous les autres êtres qu'ils voyaient parmi eux. Puis, continuant à descendre dans leurs raisonnements ténébreux, ils ont appelé dieux l'éther, l'air et les êtres aériens. Progressant encore dans le mal, ils ont chanté comme des dieux les éléments, et les principes de la constitution des corps, le chaud et le froid, le sec et l'humide"¹¹⁰ .

La polémique classique aussi bien grecque que juive ou chrétienne, cherche l'origine du polythéisme dans la divinisation des éléments, "le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel." : ainsi Platon dans le *Cratyle*. Il est possible en effet de voir dans la vénération des astres, du ciel et des phénomènes naturels, une des lointaines origines de l'idolâtrie.

110 - C.G. 9

La tradition juive alexandrine reprend cette explication : ainsi l'auteur de la *Sagesse* (13, 1-2) ou Philon. Parmi les apologistes chrétiens précurseurs d'Athanase, on peut citer Athénagore ou Clément d'Alexandrie.

Athanase dénonce donc lui aussi, ceux qui s'élèvent au-dessus du culte vulgaire des dieux mais qui, saisis d'admiration devant la création, rendent un culte au cosmos et à ses éléments.

b) - Contre le panthéisme stoïcien

Le culte rendu aux éléments est vain et contradictoire : "Mais ils s'imaginent que leur opinion à eux est sûre et qu'on ne peut contester leur culte du monde et de ses éléments. Ils se vantent d'honorer et vénérer...le soleil et la lune et tout le monde céleste, et encore la terre et toute la nature de l'humide"¹¹¹. La polémique d'Athanase reste ici absolument étrangère au culte du *Sol invictus*, c'est-à-dire au culte du Soleil, dieu suprême, favorisé par certains empereurs comme Elagabal ou Aurélien.

Notre apologiste examine l'opinion des stoïciens qui identifie Dieu et le monde : "Ils affirment que personne ne peut démontrer que ces êtres aussi ne sont pas par nature des dieux, puisqu'il est visible à tous qu'ils ne sont pas privés de vie ni de raison, mais qu'ils dépassent la nature humaine, puisqu'ils habitent les uns dans les cieux, les autres sur la terre"¹¹².

La critique d'Athanase se rapproche d'abord nettement de celle de l'auteur de la *Sagesse* (13, 1-9) : la nature elle-même montre assez qu'elle est l'oeuvre de la toute-puissance de Dieu : "il nous suffit presque de laisser la création elle-même crier contre eux, et montrer son créateur et son démiurge, Dieu, qui règne sur elle et sur l'univers... ces éléments eux-mêmes ont besoin les uns des autres, et qu'ils font connaître et manifestent leur Seigneur et créateur, le Père du Verbe, par l'ordre absolu de leur obéissance envers lui..."¹¹³.

111 - C.G. 27

112 - C.G. 27

113- C.G. 27

Puis la critique passe à un argument d'allure plus philosophique : les sceptiques et les néoplatoniciens opposent aux Stoïciens l'incessante mutabilité de la matière¹¹⁴, et Athanase reprend avec prolixité cet argument que depuis Philon et Aristide se repassent les apologistes juifs et chrétiens. "Si l'on prend à part chacun des éléments de la création, et qu'on les examine séparément...on trouvera qu'ils ne se suffisent absolument pas à eux-mêmes, mais que tous ont besoin de leur aide mutuelle, et qu'ils ne tiennent que par leur secours réciproque... Comment serait-il donc possible que ces êtres soient des dieux, puisqu'ils ont besoin d'une aide étrangère ? ou comment conviendrait-il de leur demander quelque chose quand eux-mêmes réclament les uns aux autres le secours qui leur est nécessaire ?"¹¹⁵.

L'indigence et l'instabilité des éléments doivent interdire aux hommes d'en faire des dieux. Philon a déjà montré que les éléments ne peuvent être Dieu puisqu'ils sont corruptibles, ayant été créés¹¹⁶. Athénagore est également revenu longuement sur ce thème : "Qui donc regarderait comme des dieux des corps dont les changements matériels font des choses corruptibles ?" On ne peut assimiler "la matière corruptible, inconstante, changeante", et le Dieu "incrée, éternel et toujours d'accord avec lui-même"¹¹⁷. Athanase n'en dit pas moins : "Si l'on dit de Dieu qu'il n'a besoin de personne, mais qu'il se suffit à lui-même, qu'il est sa propre plénitude, que tout subsiste en lui, et que c'est lui qui donne à tous les êtres l'existence, comment donc le soleil et la lune...qui n'ont pas ces qualités, mais ont besoin de s'aider les unes les autres, comment pourrait-on les appeler dieux ?"¹¹⁸.

Dieu n'a besoin de rien ni de personne, et se suffit à lui-même, "car Dieu est incorporel, incorruptible et immortel, n'ayant besoin de rien pour quoi que ce soit"¹¹⁹. Cette idée est familière aux Grecs ; on la retrouve chez les philosophes de toutes les écoles. Les apologistes la reprennent à leur tour, comme par exemple Justin et Clément d'Alexandrie. On peut aussi penser aux versets des psaumes et aux citations des prophètes sur l'inutilité des sacrifices, car Dieu n'en a pas besoin¹²⁰.

114 - Introduction du C.G. de P. Th CAMELOT (p. 26)

115 - C.G. 27 et 28

116 - PHILON; *De Decalogo*, 58

117 - ATHENAGORE, *Supplique*, 22

118 - C.G. 28

119 - C.G. 22

Quant à l'énumération des attributs divins "incorporel, incorruptible et immortel", on la rencontre chez des auteurs comme Aristide et Athénagore, qui se réfère lui-même aux stoïciens¹²¹ ! De semblables expressions apparaissent chez Philon, dans le platonisme du II^e siècle, et bien sûr dans la tradition chrétienne.

c) - Contre le raisonnement de Platon sur Dieu

"Mais peut-être... cependant qu'en les réunissant tous ensemble, pour en faire comme un seul grand corps, on dira que ce tout est Dieu. Ce tout ainsi constitué n'aura plus aucun besoin du dehors, il se suffira à lui-même, et répondra à toutes ses nécessités ; ainsi parleront les pseudo-sages, pour se faire réfuter sur ce point aussi"¹²². C'est le raisonnement de Platon dans le *Timée*.

Athanase revient à plusieurs reprises dans le *Contre les Ariens* sur cette idée que Dieu ne peut être composé de parties¹²³. Il est donc sur ce point en totale opposition avec Platon ; c'est la preuve de la distance qui peut séparer chrétiens et platoniciens sur certaines conceptions fondamentales.

Athanase écrit : "Si en effet les parties séparées, une fois rassemblées, constituent le tout, et que le tout soit composé des individus, le tout donc est composé de parties, et chacune est partie du tout. Or ceci est très éloigné de l'idée que nous avons de Dieu. Car Dieu est tout, et non parties, il n'est pas composé d'éléments différents, mais lui-même il est l'auteur de la constitution du tout... S'il est composé de parties, il est manifeste qu'il sera absolument dissemblable à lui-même, et trouvera son achèvement dans ces parties dissemblables... De même - ... -, s'ils réunissent les parties de la création en un seul corps qu'ils appellent Dieu, nécessairement ce Dieu sera dissemblable à lui-même, comme on l'a montré, et il se divisera, puisque les parties sont naturellement séparables"¹²⁴. Si Dieu par définition se suffit à lui-même, il ne peut y avoir qu'un seul Dieu ; la multiplicité des dieux suppose en effet, qu'ils ont besoin les uns des autres ou qu'ils sont en rivalité réciproque. Pour les mêmes raisons, on ne peut les considérer comme les parties d'un seul Tout.¹²⁵

120 - cf. *la Bible* Ps 50, 12 ; Is. 1, 11, etc.

121 - ATHENAGORE, *Supplique*, 22

122 - C.G. 28

123 - C.A. I, 28 : "Et en effet, il n'est pas composé de parties, mais, sans accident et simple, il est sans accident
et sans division, le Père du Fils"

124 - C.G. 28

125 - Introduction du C.G. de P. Th CAMELOT (p. 30)

Contre Platon, mais comme avant lui Origène et Athénagore, Athanase se refuse absolument à penser que Dieu puisse être composé de parties et d'éléments différents : "Dieu, lui, est incréé, impassible et indivisible ; il n'est donc pas un assemblage de parties"¹²⁶

Athanase continue sa démonstration : "S'il est vrai que Dieu est par nature incorporel, invisible, impalpable, comment imaginer Dieu comme un corps, et rendre le culte et l'honneur divin à des êtres qui apparaissent aux yeux et que l'on peut toucher de la main ? Et encore, s'il faut croire que Dieu est tout-puissant, qu'il n'est dominé par rien, mais qu'il domine toutes choses et les gouverne en maître, comment ceux qui divinisent la création ne voient-ils pas qu'elle ne répond pas à cette définition de Dieu ?... Mais si tous ces êtres étaient des dieux, ils ne devraient pas être dominés et cachés les uns par les autres, mais coexister toujours entre eux, et exercer ensemble des activités communes ... Car si ces éléments étaient des dieux comme on le dit, on ne devrait attendre d'eux aucun dommage, et leur action ne devrait être en rien nuisible, mais bien plutôt utile. Mais si cela est impossible à cause de l'opposition qui existe entre eux, comment peut-on appeler dieux des êtres opposés les uns aux autres, se faisant la guerre et incapables de subsister ensemble ?"¹²⁷.

Athanase conclut : "Certainement, ni le soleil, ni la lune, ni aucune partie de la création... ne peuvent vraiment être des dieux... C'est pourquoi en faire des dieux et leur rendre un culte n'est pas oeuvre de piété, mais entreprise d'athéisme et d'impiété absolue, et la preuve d'une profonde erreur quant à la connaissance de l'unique et seul vrai Dieu, je veux dire le Père du Christ"¹²⁸.

Athanase est un habile rhéteur. Si dans son argumentation, comme nous l'avons déjà dit, il utilise abondamment une dialectique platonicienne et stoïcienne, il récuse ces deux philosophies en tant que telles. Bref, ni le panthéisme stoïcien, ni les raisonnements platoniciens ne justifient le paganisme.

Au travers de ces lignes, Athanase nous montre la fermeté et la ferveur de sa foi chrétienne.

126 - ATHENAGORE, *Supplique*, 8

127 - C.G. 29

128 - C.G. 29

2) - La divinisation des animaux, des passions et de l'homme lui-même

Les hommes n'ont pas seulement adoré les éléments : "ainsi les plus impies des hommes, s'éloignant, de chute en chute, de la pensée de Dieu, ont fini par mettre au rang des dieux des hommes et des images humaines, les uns dès leur vie, les autres après leur mort"¹²⁹, de même "c'est à des pierres et à du bois, à des reptiles aquatiques ou terrestres, à des animaux féroces sans raison (crocodile, lion, poisson,...) qu'ils ont donné la divine et transcendante appellation de Dieu"¹³⁰

a) - Contre l'impiété des Egyptiens

Le pire, pour Athanase, semble être la religion des Egyptiens : "Car certains sont descendus si bas dans leurs pensées, et ont tellement obscurci leur esprit, qu'ils ont inventé des êtres qui n'existent absolument pas et qu'on ne voit pas dans la création, pour en faire des dieux. Mêlant les êtres raisonnables aux êtres sans raison, et liant ensemble des natures dissemblables, ils les honorent comme des dieux : tels sont chez les Egyptiens les dieux à tête de chien, de serpent ou d'âne..."¹³¹ .

Bien sûr, les chrétiens ne peuvent accepter que les dieux païens prennent l'apparence d'un homme, et encore moins celle d'un animal ou d'un être hybride. Ils s'opposent donc avec force à la zoolâtrie égyptienne. Athanase déclare : "Il n'y pas à parler des abominations des Egyptiens..."¹³²

Cette critique des cultes égyptiens est traditionnelle chez les apologistes. Elle ne permet pas de penser qu'Athanase ait une connaissance plus directe et plus approfondie de la religion égyptienne, bien que citoyen d'Alexandrie et par conséquent au contact des réalités.

129 - C.G. 9

130 - C.G.9. Les Syriens rendaient un culte aux poissons, ainsi que les Egyptiens, au dire de Cicéron, Clément d'Alexandrie ou Théophile

131 - C.G. 9

132 - C.G. 23

Sur le culte des animaux chez les Egyptiens, Hérodote (historien grec du Vème siècle avant Jésus Christ) est la source à laquelle tout le monde vient puiser. Par exemple, Clément d'Alexandrie écrit : "Combien les Egyptiens, qui ont vénéré dans les bourgs et dans les villes les animaux sans raison, ne valent-ils pas mieux que les Grecs, qui adorent de tels dieux ?... Sans doute, les Egyptiens, que je viens de rappeler ont une grande diversité de cultes..."¹³³ .Les Egyptiens ont en effet des dieux variés, à tête de chien ou de chacal (Anubis), de serpent ou de faucon (Hor), d'âne (Seth). Athanase ne fait pas ici, comme Tertullien ou Minucius Félix, allusion à la calomnie qui accuse les chrétiens d'adorer un dieu à tête d'âne. Les Egyptiens vénèrent également le boeuf Apis et rendent un culte à l'eau (aux fleuves, aux fontaines,...).

Finalement, Athanase rappelle : "Presque tout ce dont les Egyptiens ont fait des idoles, est immolé aux dieux des autres peuples, aussi les Egyptiens sont-ils de la part des autres un objet de mépris, parce qu'ils divinisent des êtres qui ne sont pas des dieux, mais qui chez les autres et même chez eux servent de victimes et de sacrifices propitiatoires"¹³⁴ . De la part d'Athanase, c'est une condamnation sans appel des Egyptiens et de leur religion.

Il est vrai que dans la Bible, principale source d'inspiration de notre auteur, les Egyptiens sont présentés comme un peuple maudit : le peuple païen par excellence (l'Exode dans l'Ancien Testament). Mais les Egyptiens sont-ils vraiment pour autant un objet de mépris de la part des autres ? On peut en douter.

Athanase s'inscrit plutôt dans une polémique anti-égyptienne fréquente chez les chrétiens. En réalité, les cultes égyptiens connaissent un certain succès dans tout l'Empire Romain (par exemple, le culte d'Isis et de Sérapis), et semblent persister durablement, puisque notre apologiste écrit : "Encore aujourd'hui, en Egypte, on célèbre par des mystères le deuil de la perte d'Osiris, d'Horus, de Typhon, et d'autres"¹³⁵ . D'ailleurs, la destruction du Sérapeum d'Alexandrie n'a lieu qu'en 391, 18 ans après la mort d'Athanase.

133- CLEMENT d'ALEXANDRIE, Le *Protreptique* II, 39 (p. 96)

134 - C.G. 24

135 - C.G. 10

La survivance de la religion égyptienne et de ses coutumes se fait même sentir chez les chrétiens égyptiens. Dans la *Vie d'Antoine*, Athanase rapporte que le moine blâme une coutume funéraire païenne toujours pratiquée : "Les corps des gens pleins de zèle, lorsqu'ils meurent, et surtout ceux des saints martyrs, les Egyptiens aiment leur rendre les honneurs funèbres et les entourer de linges. Ils ne les cachent pas sous terre, mais ils les mettent sur des lits et les gardent chez eux à la maison, croyant honorer en cela les défunts... Beaucoup donc, ayant entendu Antoine, cachèrent désormais leurs morts sous terre, et rendaient grâce à Dieu d'avoir été si bien instruits"¹³⁶ .

b) - Vision chrétienne de la femme : entre présence et effacement

Athanase s'insurge également contre la divinisation des femmes : "Ainsi les femmes, qu'il n'est même pas sans danger d'appeler aux assemblées pour les faire délibérer sur les affaires publiques, reçoivent les honneurs divins du culte et de la vénération"¹³⁷ : par exemple Héra, Déméter, Athéna, Artémis, Isis, Aphrodite,...

Comment peut-on donner à "Dieu" un féminin ? Le monothéisme que défend notre apologiste, tranche en faveur du masculin. Les "déesses" sont donc au polythéisme comme une autre façon d'exprimer le multiple qui le caractérise.

Dans la religion chrétienne, l'image de la femme oscille entre deux modèles : Eve et Marie. L'affrontement de ces deux modèles justifie une subordination coutumière (à cause d'Eve), ouvrant aussi un espace de liberté (grâce à Marie).

Le discours masculin sur les femmes s'exprime dans une masse d'écrits théoriques : le thème de prédilection d'Athanase est celui des vierges (ou plutôt la virginité) c'est-à-dire la défense des chastes chrétiennes : "Il fit allumer un bûcher, on amena les vierges près du feu, et il voulait leur faire dire qu'elles partageaient la foi d'Arius. Mais à la vue de leur résistance victorieuse, de leur indifférence au feu, il les fit dépouiller de leurs vêtements et frapper au visage jusqu'à les rendre bientôt méconnaissables."¹³⁸ Elles représentent un modèle et un idéal de vie.

136 - V.A. 90

137 - C.G. 10

138 - Ap. fug 6

Sinon, dans l'Eglise en voie d'institutionnalisation, les femmes n'occupent guère de fonctions dirigeantes. De toute façon, on leur interdit la parole publique et l'enseignement, comme le conseille Saint Paul : "que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées."¹³⁹

Les propos d'Athanase sont donc à rapprocher de ceux de Saint Paul, même si l'un parle d'assemblée publique et l'autre d'une assemblée d'église.

c) - Contre la divinisation des passions

"D'autres ont isolé les différentes parties du corps, la tête, l'épaule, la main, le pied, pour les mettre au rang des dieux, et leur rendre les honneurs divins, comme s'ils ne se contentaient pas de rendre un culte au corps dans son ensemble"¹⁴⁰. Athanase reprend les termes mêmes de Philon.

Pour illustrer ces propos, on peut citer l'exemple de l'hermès grec, pilier qui porte à sa base un sexe masculin (phallus) et au sommet une tête sculptée ¹⁴¹. On en trouve un peu partout dans le paysage des cités grecques ; leur fonction est de structurer l'espace. Ces hermès font l'objet de rituels importants.

"D'autres, allant plus loin dans leur impiété, ont divinisé ce qui avait été le prétexte de leur invention et de leur méchanceté, le plaisir et le désir, et ils les adorent : tels sont chez eux l'Eros, et l'Aphrodite de Paphos" ¹⁴². Pour Athanase, les païens font de la sensation le critère principal de leur religion. La recherche du plaisir devient l'un de leurs buts principaux. Les hommes divinisent alors les forces qui leur procurent ce plaisir. Clément d'Alexandrie interprète de la même façon la naissance du culte d'Eros, "divinisation d'un désir licencieux" ¹⁴³. Eusèbe prétend que les cultes païens "ne sont que des inventions humaines... ou plutôt les inventions de moeurs honteuses et dissolues, comme le dit la Parole divine"¹⁴⁴.

139 - Cf. *La Bible* : I Cor. 14, 34-35

140 - C.G. 9

141 - L. BRUIT ZAIDMAN et P. SCHMITT PANTEL, *La religion grecque*, 2ème édition, Paris, 1991 (p. 151 - 152)

142 - C.G. 9

143 - CLEMENT d'ALEXANDRIE, *Le Protreptique* III, 44

144 - EUSEBE de CESAREE, *Préparation Evangélique* I, 9.

"Certains... ont eu l'audace de mettre au rang des dieux les princes et leurs enfants, soit par vénération pour ces princes, soit par crainte de leur tyrannie" ¹⁴⁵ .

Athanase raconte alors l'histoire d'Antinoüs, le favori d'Hadrien auquel celui-ci fait décerner les honneurs de la divinisation : "C'est au cours d'un séjour d'Hadrien en Egypte que mourut Antinoüs, le serviteur de ses voluptés ; et l'empereur ordonna qu'on lui rendît un culte" ¹⁴⁶ .

Ceci est l'un des thèmes faciles que se repassent, de main en main, les apologistes Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie ou Origène. Comme Clément, Athanase voit dans cette anecdote l'occasion non seulement de persifler le paganisme, mais aussi de déceler l'origine du polythéisme, culte rendu après leur mort à des êtres puissants, redoutés ou aimés : "...et la preuve que toute l'idolâtrie n'a pas d'autre origine que la passion de ceux qui l'imaginèrent, comme la Sagesse de Dieu en témoigne quand elle dit : "L'invention des idoles a été l'origine de la fornication" " ¹⁴⁷ .

L'homme va donc jusqu'à diviniser ses passions elles-mêmes, et les plus honteuses. De là, on passe à la divinisation des hommes et à l'apothéose des rois et des empereurs.

B - CONDAMNATION DE LA DEIFICATION DES HOMMES

1) - Contre l'apothéose des empereurs romains et le culte impérial

a) - Rejet d'une pratique sénatoriale

"Et ne va pas t'étonner et penser que ce que je dis là n'est pas croyable, puisque cela s'est passé il n'y a pas bien longtemps, et que peut-être actuellement encore, le Sénat

145 - C.G. 9

146 - C.G. 9

147 - C.G. 9

romain met par décret au nombre des dieux les empereurs qui ont régné dès le début, ou du moins ceux qu'il lui plaît et qu'il en juge dignes, et il décide qu'il faut les honorer comme des dieux"¹⁴⁸ . Athanase condamne l'apothéose de nombreux souverains, ainsi que le culte impérial.

L'usage de la *consecratio* se maintient alors que les empereurs sont devenus chrétiens. Ainsi Valentinien Ier (364-375), Gratien (375-382) et peut-être même encore Théodose Ier (379-395) sont élevés au rang des dieux selon l'usage païen¹⁴⁹. La permanence de ces pratiques prouve l'attachement et la reconnaissance des gens à l'égard des institutions impériales et de la personne de l'empereur.

A travers le culte impérial, les païens célèbrent la paix apportée aux hommes, lors de la création de l'Empire. Le culte impérial reste donc, même au IV^{ème} siècle, un facteur important de cohésion et d'unité pour nombre de citoyens. Il conserve une grande valeur politique et sociale. A cette époque, il est une sorte de repère dans un monde en pleine mutation.

Les païens accusent les chrétiens de manquer au respect religieux dû aux empereurs, en refusant de participer au culte impérial. Les fidèles du Christ apparaissent comme des rebelles à l'ordre établi. A l'image d'Athanase, ils crient haro sur l'apothéose et ses conséquences : "Mais ceux qu'ils ont en aversion, ils les traitent en ennemis, et reconnaissant leur nature, ils les appellent des hommes ; quant à ceux qui leur plaisent, ils ordonnent de leur rendre un culte à cause de leur vertu, comme s'ils pouvaient d'autorité en faire des dieux, alors qu'ils sont eux-mêmes des hommes, et ne nient pas qu'ils soient mortels. Il faudrait que ceux qui font des dieux soient, eux aussi, et plus encore, des dieux...Puis donc qu'ils déclarent dieux ceux qu'ils veulent, il faudrait qu'ils commencent par être dieux eux-mêmes. Mais il est vraiment admirable que, mourant comme des hommes, ils prouvent ainsi que le verdict qu'ils ont porté sur les êtres qu'ils divinisent, est un mensonge"¹⁵⁰

148 - C.G. 9

149 - D'après note n° 1 du C.G. 9 (p. 80) et confirmation de M. PEYRAS.

150 - C.G. 9

Ne sont vénérés que les empereurs défunts, dûment admis comme *divi* par le nouvel empereur et le Sénat¹⁵¹. Des césars comme Tibère, Caligula, Néron ou Domitien, de réputation compromise, n'ont pas été divinisés par la haute assemblée. Athanase ironise sur la prétention de certains hommes à vouloir en diviniser d'autres : comment le Sénat de Rome, symbole même de la résistance du paganisme, composé d'hommes mortels, peut-il d'autorité faire des dieux d'hommes mortels aussi ?

Par ailleurs, chose étrange, notre auteur ne fait pas la moindre allusion au culte des Ptolémées d'Egypte, qui sont honorés comme des "Dieux Sauveurs", et dont le *Ptolemaion* doit être encore visible à Alexandrie même¹⁵². La documentation d'Athanase, même quand elle concerne ce qui doit lui être le plus proche, n'est pas de première main.

b) - Séparation entre Dieu et César

Si Athanase s'en prend au culte impérial, il respecte par contre l'empereur et le régime en place. En la matière, son loyalisme est indiscutable, même si dans *l'Apologie pour sa fuite*, il traite Constance d'hérétique¹⁵³. Il est clair que le ton d'Athanase, jusque là respectueux, change (après 358) lorsqu'il se rend compte que Constance est irrémédiablement acquis à l'arianisme (cf. *Histoire des Ariens*).

Athanase admet l'autorité politique du souverain, lui concède aussi le titre de chef de l'Eglise (l'empereur veille à l'unité de l'Eglise), et reconnaît l'Empire romain comme "une réalité positive qui sert le christianisme"¹⁵⁴. Il apprécie le charisme d'un chef unique, à l'image d'un empereur romain, monarque absolu, mais non pas arbitraire.¹⁵⁵ Finalement, l'unité de la foi chrétienne est parallèle à l'unité du gouvernement impérial¹⁵⁶ : "...nous comprendrons nécessairement que la présence d'un chef préside à l'harmonie, même si nous ne le voyons pas. Car le désordre est signe de l'absence d'autorité, mais l'ordre fait connaître le chef... de même il est inévitable que la multiplicité des chefs soit l'anarchie.

151 - SCHEID J., *Religion et piété à Rome*, Paris 1985 (p. 125)

152 - Introduction du C.G. de P. Th CAMELOT, Paris, 1947 (Remarque disparue dans l'édition 1983) (p. 32)

153 - Ap. fug. 26.

154 - INGLEBERT, H., *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome*, Paris, 1996 (P.32)

155 - JONES, A.H.M., *Le Déclin du Monde Antique*, Paris 1970 (p. 118)

156 - KANNENGISSER, C., *Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie*, Paris, 1974 (p. 137)

Chacun cherchant à ruiner l'autorité de l'autre, il ne subsisterait plus de chef, et se serait l'anarchie universelle. Là où il n'y a pas de chef, c'est le désordre absolu. Et d'autre part l'ordre et la concorde qui règnent entre des êtres nombreux et divers révèlent un chef unique.¹⁵⁷

Dans ce développement, Athanase reprend l'idée d'Aristote, et d'Homère : "il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs chefs : qu'il n'y ait qu'un seul chef, un seul roi. " ¹⁵⁸ De toute façon, la monarchie absolue est pour beaucoup de personnes à cette époque, surtout chez les provinciaux, la seule forme concevable de gouvernement, garante de stabilité.

Cependant, au niveau théologique, Athanase pense que l'opinion d'un évêque ou de l'ensemble des évêques (cf. Concile de Nicée en 325 par exemple) prévaut sur celle de l'empereur. Ce dernier n'a pas la vérité révélée. Jamais Athanase ne considère l'empereur comme un évêque ; il différencie leur rôle. L'empereur n'est pas un intermédiaire entre Dieu et les hommes : "Ne vous mêlez pas des affaires de l'Eglise et ne nous donnez pas d'ordres à ce sujet. Dieu a remis le royaume entre vos mains, à nous il a confié les affaires de son Eglise ; et de même que celui qui vous enlèverait l'empire résisterait à l'ordonnance de Dieu, de même, craignez qu'en vous arrojant le gouvernement de l'Eglise vous ne vous rendiez coupable d'une faute grave."¹⁵⁹

c) - Une "ancienne habitude" venue de Grèce

"Cette habitude n'est pas récente, et n'a pas commencé avec le Sénat romain, mais depuis longtemps elle était connue et pratiquée pour inventer les idoles... c'est Thésée, dont parle l'histoire grecque, qui a décidé et ordonné de les appeler dieux."¹⁶⁰ Athanase fait référence à l'histoire grecque, à Thésée et aux célèbres dieux helléniques : Zeus, Poséidon, Apollon, Héra, Athéna, Hermès, ..."Ceux qui ont donné ces ordres, quand ils meurent comme des hommes, on les pleure ; mais ceux qui ont été l'objet de ces ordres, on les adore comme des dieux. Quelle contradiction et quelle folie ! " ¹⁶¹

157 - C.G. 38

158 - HOMERE, *Illiade*, B 204

159 - Hist. ar. 44

160 - C.G. 10

161 - C.G. 10

Thésée est le fils d'Egée, roi d'Athènes (ou de Poséidon) et d'Aithra, fille du roi de Trézène. Il accomplit de nombreux exploits (parmi lesquels tuer le Minotaure dans le labyrinthe crétois) avant de devenir à son tour le roi d'Athènes. Une fois au pouvoir, il réalise le synoecisme des habitants de l'Attique et fonde véritablement la cité athénienne ¹⁶² , avant de repartir et reprendre le cours de ses aventures. Avec Thésée, les Athéniens trouvent un héros civilisateur de la trempe d'Héraclès. Considéré comme le principal fondateur d'Athènes, la légende lui attribue également l'organisation des croyances religieuses.

Athanase s'étonne : "Ils connaissent celui qui a donné ces ordres, et ils honorent plus que lui ceux qui en ont été l'objet." ¹⁶³ Les Grecs honorent plusieurs sortes de puissance divines : les dieux, les *daimones*, et les héros. Les dieux sont supérieurs aux héros. En effet, un héros comme Thésée, n'est qu'un humain déclaré demi-dieu, un personnage au-dessus du commun, mais mortel.

En Orient, le culte héroïque est à l'origine du culte des souverains, lui-même une référence pour le culte impérial.

2) - Critique de la divinisation humaine

a - Les hommes mortels ne seront jamais des dieux immortels

Athanase s'indigne contre la divinisation, en général, des êtres humains : "Beaucoup de gens, non seulement autrefois, mais même de notre temps, avaient perdu des êtres chers ... bien que la nature leur démontrât que c'étaient des hommes mortels, dans leur grand deuil cependant, ils les firent peindre et dressèrent leur image à qui ils offrirent des sacrifices ; puis ceux qui vinrent après, à cause de cette image et de l'ambition de l'artiste, les honorèrent comme des dieux, et c'était là un sentiment qui n'était pas naturel." ¹⁶⁴ Ici Athanase retrouve quasi textuellement un développement de la *Sagesse* (14, 15 - 16).

Nous avons également affaire à un thème traditionnel (cf. le stoïcien Dion Chrysostome, le platonicien Maxime de Tyr, les chrétiens Minucius Félix et Lactance).

162 - L. BRUIT ZAIDMAN et P. SCHMITT PANTEL, *op. cit.*, (p. 129 - 130)

163 - C.G. 10

164 - C.G. 10

Des inscriptions anciennes et des textes littéraires nous font connaître des divinisations de ce genre ; c'est non seulement la jeune princesse Bérénice, fille de Ptolémée III et de Bérénice, à qui on élève une statue à Canope à côté de celle d'Osiris, mais même un Cicéron ¹⁶⁵, ou d'autres personnages privés, divinisent les enfants qu'ils ont perdus ¹⁶⁶. Il n'est par conséquent pas rare d'élever des statues et de dresser des autels aux défunts "que l'on divinise par ce moyen".

Mais ne nous méprenons pas : statues et autels ne sont pas en soi preuves de divinisation ! Ces personnes ne sont en aucun cas admises au rang des dieux ; elles sont tout au plus reconnues comme dotées d'une surhumanité, leurs tombes peuvent devenir un espace sacré, ou elles peuvent accompagner un dieu dans son temple.

"Ceux que leurs parents avaient pleurés comme s'ils n'étaient pas des dieux - car s'ils les avaient tenus pour des dieux, ils ne seraient pas lamentés sur leur perte ; et précisément parce que loin de penser qu'ils fussent des dieux, ils les croyaient disparus à jamais, ils les faisaient représenter en image pour se consoler de leur perte en voyant l'apparence de cette image - , et cependant c'est à ceux-là que ces insensés adressent des prières comme à des dieux, et qu'ils rendent les honneurs dus au Dieu véritable." ¹⁶⁷ On ne peut tenir pour des dieux immortels ceux -là dont précisément on pleure la mort.

Athanase établit un raisonnement par l'absurde, afin de montrer le ridicule de la divinisation humaine et du paganisme. L'apologiste Clément d'Alexandrie écrit déjà la même chose : "Si vous croyez qu'ils sont des dieux, ne vous lamentez pas et ne vous frappez pas la poitrine à leur propos ; mais si vous les pleurez, ne les considérez pas comme des dieux." ¹⁶⁸

165 -D'après la note n° 2 du C.G. 10 (p. 82 - 83) ; CICERON (Ad. Att XII, 36). Cicéron voulait faire un temple (fanum) de la tombe de sa fille Tullia.

166 - Introduction du C.G. de P. Th. CAMELOT, Paris, 1947 (p. 33) (Remarque disparue dans l'édition 1983)

167 - C.G. 10

168 - CLEMENT d'ALEXANDRIE, *Le Protreptique* II, 24 (citant une recommandation de Xénophane)

Les chrétiens s'insurgent contre la pratique de la divinisation humaine : contre le culte excessif de l'empereur, ainsi que contre les déifications vivantes ou mortelles. Cela rejoint leur refus du polythéisme. Pour eux, seul Dieu peut être vénéré, il est le seul Etre Suprême. Sinon, en récompense de leurs bienfaits, les hommes ont droit au Paradis avec le Fils de Dieu. ¹⁶⁹

b) - La notion chrétienne de sainteté

Si pour la grande majorité des païens, les héros se nomment Hercule (Héraclès), Achille et Alexandre Le Grand, dans la société chrétienne, le saint est reconnu comme l'exemple même de la vertu et de la perfection. Cela donne l'hagiographie, nouveau genre littéraire inauguré par Athanase avec sa *Vie d'Antoine*, première biographie d'un moine réputé saint.

Le moine est considéré comme le successeur du martyr en temps de paix. En effet, on peut pour ainsi dire être martyr par l'observance stricte des commandements de Dieu pendant toute la vie. ¹⁷⁰

Apparaissent alors les différences entre l'homme héroïsé de la *Vita* profane et le saint chrétien : chez les chrétiens "l'homme de Dieu" succède à "l'homme divin", et l'homme héroïsé, en pleine possession de l'éthique ou politique et qui se suffit à soi-même, cède la place à l'homme de Dieu chrétien, guidé par la grâce et qui n'est qu'un instrument. dans la main de Dieu, son intermédiaire et son serviteur ¹⁷¹ : "Les prétendus philosophes étaient en admiration : ils étaient vraiment stupéfaits de l'intelligence de l'homme et du miracle qui avait eu lieu. Mais Antoine dit : "Pourquoi êtes-vous en admiration devant cela ? ce n'est pas nous qui le faisons, mais c'est le Christ qui le fait par ceux qui croient en lui. Croyez donc vous aussi. Devenez comme nous, et vous verrez que notre religion ne consiste pas en un art du raisonnement, mais dans la foi qui agit pour l'amour du Christ ..." ¹⁷²

169 - LAVOQUET M.L., "Les chaînes argumentatives entre païens et chrétiens selon le "Contre Celse" d'Origène et la "Préparation Evangélique" d'Eusèbe de Césarée, Maîtrise d'Histoire, Nantes 1996 (p. 52 - 53)

170 - Introduction de la V.A. de G.J. M. BARTELINK, Paris, 1994 (p. 58)

171 - Introduction de la V.A. de G.J. M. BARTELINK, Paris, 1994 (p. 47 - 48)

172 - V.A. 80

Les récits bibliques (notamment l'Ancien Testament et ses prophètes, la figure des Apôtres et des martyrs) inspirent, pour une part, le développement de cette littérature hagiographique qui puise aussi aux traditions profanes de la biographie antique (*Vies des hommes illustres*, *Vies des Césars*, panégyriques,...). La littérature chrétienne doit beaucoup à la littérature païenne.

Dans sa *Vie d'Antoine*, Athanase apparaît comme le "supporter" du mouvement monastique naissant¹⁷³. L'un des premiers foyers est l'Égypte, avec Saint Antoine ; Athanase s'est ainsi trouvé être un témoin privilégié de cette expérience spirituelle à ses débuts. Il ne s'est pas contenté de l'observer, mais il s'en est fait l'un des propagandistes les plus convaincus et les plus efficaces : "Lisez donc tout cela aux autres frères afin qu'ils apprennent quelle doit être la vie des moines, et qu'ils soient persuadés que notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ glorifie ceux qui le glorifient... si besoin est, lisez-le aussi aux païens, afin qu'ils reconnaissent du moins ceci : non seulement notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et Fils de Dieu, mais encore ceux qui le servent sincèrement et croient en lui pieusement, les chrétiens, ne se contentent pas de démontrer que les démons qu'ils tiennent, eux les païens, pour des dieux, ne sont pas des dieux, mais ils les foulent aux pieds et les chassent comme trompeurs et corrupteurs des hommes, dans le Christ Jésus notre Seigneur..."¹⁷⁴

A l'opposé de Saint Antoine, anachorète vivant loin des agitations du monde, Athanase, évêque réaliste et homme de convictions, se présente comme un meneur d'hommes. S'il fuit lors de persécutions (356), ce n'est pas par lâcheté. Le martyr ne lui fait pas peur ; seul en cause, il n'aurait pas hésité à se livrer, mais il se considère comme responsable de son peuple et refuse de l'abandonner. A l'instar de saint Paul, son inspirateur, il s'avère être un homme de combat.

Se sentant nécessaire aux âmes que lui a confiées la Providence, il n'estime pas avoir le droit de les quitter par une mort prématurée¹⁷⁵

173 - LIEBAERT, J. , *Les Pères de l'Eglise*, Paris 1986 (p. 172)

174 - V.A. 94

175 -Introduction des *Deux apologies* de J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 67)

C - LA PROVIDENCE CONTRE LA FATALITE

Dans l'*Apologie à l'empereur Constance* et l'*Apologie pour sa fuite*, Athanase défend l'idée de Providence contre celle du Hasard et de la Fatalité.

1) - Le concept de Providence

a) - L'heure de la Providence

Dans ces deux apologies, Athanase doit se justifier d'avoir abandonné son Eglise en temps de persécution et d'avoir fui (Athanase échappe à un guet-apens en 356 ; il est alors obligé de s'enfuir dans le désert) . Il doit également prouver que le martyre ne lui fait pas peur et que la crainte de cette perspective n'est pas la cause de son départ précipité.

Dans son argumentation, il prétend qu'on n'a pas le droit de devancer l'heure fixée par la Providence. Il cite l'Ecriture : "il y a, selon ce qui est écrit, un temps pour la mort et un temps pour la vie."¹⁷⁶ En fait, Athanase refuse de se livrer et d'abandonner ses fidèles. Sa dernière heure n'est pas encore arrivée.

Le combat pour maintenir la foi dans sa pureté, est toujours d'actualité. Notre apologiste reste en ce début du IV^{ème} siècle, le principal défenseur de l'orthodoxie nicéenne en Orient, face aux païens et aux ariens. Pour lui, l'existence même de l'Eglise est en jeu.

Il prend exemple de la vie du Christ et des saints : "Ainsi donc le Seigneur, précisément parce qu'il était Dieu et Verbe du Père, connaissait le temps mesuré par lui pour tout homme et savait quel moment il avait fixé lui-même à son propre corps pour souffrir. Devenu homme pour nous, durant les jours qui précédèrent la venue de ce moment, il se cachait , lui tout comme nous, quand on le recherchait ; poursuivi il fuyait ; il déjouait les complots... Mais lorsqu'il eut fait venir le temps fixé par lui-même, celui où il avait choisi

176 - cf. *La Bible* : Eccl. 3,2

de souffrir dans son corps pour tous les hommes, il l'annonce ainsi à son Père :

"Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils."

Dès lors il ne se cachait plus de ceux qui le recherchaient, mais il se tenait à leur disposition pour qu'ils le saisissent ... Donc avant que le moment n'arrivât, il ne permit pas que l'on s'assurât de sa personne. Mais l'instant venu, il ne se cachait plus, au contraire il se livrait lui-même aux mains des persécuteurs pour montrer à tous que de la seule décision d'en haut dépendent la vie et la mort des hommes, et que, sans l'aveu de notre Père des cieux, même un cheveu de la tête d'un homme ne peut devenir blanc ou noir, ni un moineau jamais tomber dans un piège... Les saints, de leur côté, après avoir reçu cet exemple du Sauveur -...- soutenaient la lutte contre les persécuteurs, prenaient la fuite à bon droit et, recherchés par eux, se cachaient. Ignorant, comme hommes, le terme du temps qui leur avait été fixé par la Providence, ils ne voulaient pas se livrer tout bonnement sans résistance à leurs persécuteurs...ils résistaient plutôt jusqu'à la fin...jusqu'à ce que vint le temps fixé pour leur mort, soit que Dieu qui l'avait fixé leur parlât et apaisât les persécuteurs, soit que ouvertement il livrât les fugitifs à leurs poursuivants selon son bon plaisir... Ce n'était donc pas, évidemment, par lâcheté qu'ils prenaient la fuite...La fuite leur servait plutôt d'entraînement, de préparation à la mort." ¹⁷⁷

b) - Athanase sous la protection divine

La fuite n'est donc pas toujours une lâcheté mais dénote une certaine force d'âme et du courage : "Car leur retraite était loin de satisfaire un goût de la facilité, au contraire c'était une occasion pour intensifier leur effort ascétique...Aussi leur fuite, comme d'ailleurs leur succès à tromper la rage des persécuteurs, tout cela s'est passé selon le plan du Seigneur : ils devenaient par là les amis de Dieu et donnaient le plus beau témoignage d'héroïsme." ¹⁷⁸ Athanase conclut : "La fuite, c'est le Seigneur qui l'a recommandée et les saints l'ont pratiquée ; la persécution au contraire, c'est une pratique du diable." ¹⁷⁹

En ce qui le concerne plus directement, il affirme avoir été sauvé par la Providence de Dieu : "Si donc la Providence nous a mis de la sorte miraculeusement hors de danger, qui pourrait avec justice nous reprocher de ne pas nous être livrés nous-mêmes sans

177 - Ap. fug. 15 - 16 - 17

178 - Ap. fug. 19

179 - Ap. fug. 23

défense aux mains de ceux qui nous cherchaient ou de n'être pas revenus nous-mêmes nous manifester à eux ? Voilà directement une ingratitude envers le Seigneur, une action contraire à son commandement et une condamnation de la conduite des saints." ¹⁸⁰ La mission d'Athanase n'est donc pas terminée. Elle doit se poursuivre selon la volonté divine, selon la volonté agissante et aimante de Dieu.

En général, les apologistes chrétiens défendent avec ardeur l'existence de la Providence de Dieu à l'égard des hommes. Ce concept de Providence est d'autant plus important, qu'il permet aux chrétiens une réinterprétation générale de l'histoire : la Providence intervient et guide l'histoire. ¹⁸¹ Elle gouverne et dirige le sort des peuples et des royaumes humains. ¹⁸² Dans ce cas, l'Empire romain n'est qu'un instrument de Dieu au service du christianisme. Il s'intègre dans un plan divin. ¹⁸³ Cette conception particulière de l'histoire n'est pas ouvertement traitée dans l'oeuvre d'Athanase. Pourtant on peut croire, sans trahir sa pensée, qu'il y souscrit, tout imprégné qu'il est des écrits d'Origène et d'Eusèbe de Césarée.

2) - Contre le Hasard

a) - Contre le message fataliste de l'Illiade

Athanase rejette la conception de Zeus comme puissance universelle, développée à partir des poèmes homériques.

Notre apologiste n'apprécie guère l'attitude et les interventions de Zeus dans *l'Illiade*. Ce dieu se révèle impuissant, faible et désarmé dans certaines situations, ce qui est indigne d'une divinité : "Ainsi on peut le voir affligé de la mort de son fils Sarpédon, voulant venir à son secours et ne le pouvant pas, et les autres prétendus dieux conspirant contre lui, je veux dire Athéna, Héra et Poséidon." ¹⁸⁴

180 - Ap. fug. 25

181 - INGLEBERT H., *op. cit.*, (p. 71)

182 - Dictionnaire Encyclopédique du Christianisme ancien, à propos de la Providence (p. 2131)

183 - INGLEBERT H., *op. cit.*, (p. 70)

184 - C.G. 11

Dans l'*Illiade*, Zeus incarne la puissance qui domine et gouverne le monde, en s'efforçant d'y faire régner l'ordre et la justice. Il est l'interprète des Destins, de même qu'il en est le garant.

Zeus apparaît comme le dispensateur des biens et des maux. Homère raconte qu'à la porte de son palais sont deux jarres, l'une contenant les biens, l'autre les maux. Le plus souvent, Zeus puise alternativement dans l'une et dans l'autre, pour chacun des hommes. Mais parfois, il puise exclusivement dans l'une d'elles, et la destinée qui en résulte est soit entièrement bonne, soit, plus souvent, entièrement mauvaise.¹⁸⁵

L'*Illiade* d'Homère, avec tous ses héros nobles et généreux (Hector, Achille,...), est le symbole de la destinée humaine ballottée par le hasard.

b) - Divergence entre Athanase et les philosophes stoïciens

Athanase s'oppose aux notions de Fatalité, de Destin et de Hasard, caractéristiques de la philosophie stoïcienne : "Pourtant, comme Dieu et Verbe du Père, il n'avait pas d'heure, lui, le Créateur des heures ; mais devenu homme et usant de ces termes, il montre qu'à chaque homme un temps est mesuré, non pas certes un temps laissé au hasard, comme le prétendent certains Grecs sur la foi de leurs fables, mais le temps que lui, le Créateur, selon le vouloir du Père, a déterminé pour chacun." ¹⁸⁶

Les païens affirment que la divinité n'intervient pas dans la vie des hommes qui sont soumis à la Fatalité et au Hasard du temps. Pour eux, les hommes doivent accepter "joyeusement" leur Destin (*amor fati* = l'amour du destin), car ils n'ont aucun recours contre lui. Les païens ne peuvent admettre une intervention directe de Dieu sur le cours des choses. Les hommes ne sont pas l'objet d'une attention particulière de la part de Dieu.

c) - Contre la négation du christianisme

Athanase ne peut accepter le fatalisme ou l'idée de Hasard, car cela enlève toute sa place à la religion, à la Providence et même à Dieu. Il ne peut pas croire qu'un

185 - GRIMAL P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1979 (p. 478)

186 - Ap. fug. 14

déterminisme aveugle fixe le devenir du monde, ne laissant pas de place à Dieu et à sa Providence. Le fatalisme peut aboutir à un désintéret vis-à-vis de la piété et de la religion dans lesquelles les fidèles ne voient alors plus d'utilité. La Providence divine exclut toute doctrine fataliste. Athanase accuse les païens et les ariens, l'impiété les rendant d'ailleurs complices, d'insulter Dieu et sa Providence : "Bien vite en effet, ils auront le front de s'en prendre à la Providence elle-même - rien ne leur semble trop audacieux - de ce qu'elle ne leur livre pas leurs victimes.." ¹⁸⁷

A ce développement sur l'idolâtrie, dans lequel Athanase dénonce la divinisation des éléments, des animaux et des hommes, et défend le concept de Providence, fait suite une réfutation du paganisme. Comme nombre de ses prédécesseurs, il critique la mythologie et ses dieux immoraux, le culte des images ainsi que les pratiques honteuses de cette religion.

187 - Ap. fug 9 .

III - LA REFUTATION DE L'IDOLATRIE

Dans sa réfutation de l'idolâtrie, Athanase s'en prend à la mythologie, aux dieux et aux rites païens.

Depuis longtemps, il est traditionnel de se gausser ou de se scandaliser des amours de Zeus ou d'Aphrodite, de railler l'encens et les libations offerts à des statues inertes de bois ou de marbre. Athanase s'inspire d'illustres devanciers grecs (Platon, Xénophane, ...) ou chrétiens (Athénagore, Clément d'Alexandrie,...) . "Il est temps maintenant de t'en montrer la réfutation, moins en prenant des arguments au dehors qu'en les tirant de ce que pensent des idoles les païens eux-mêmes."¹⁸⁸

A - CRITIQUE DE LA MYTHOLOGIE TRADITIONNELLE ET DE SES DIEUX IMMORAUX

1) - Contre les fables païennes et leurs auteurs

a) - Des dieux immoraux

Athanase dénonce les actions honteuses des dieux : "...si l'on prend les actions de ceux qu'on appelle dieux, on trouvera que non seulement ils ne sont pas dieux, mais même qu'ils ont été les plus honteux des hommes. Ainsi par exemple on peut voir chez les poètes les amours de Zeus et ses débauches, ainsi on peut apprendre qu'il ravit Ganymède, et commet des adultères clandestins, qu'il craint et tremble que les murs de Troie ne tombent contre son gré...On le voit vaincu par les plaisirs, se faisant l'esclave des femmes, et, pour

188 - C.G. 11

elles, se risquant à prendre les apparences d'animaux sans raison, quadrupèdes ou volatiles...et Zeus à son tour mutilant son père." ¹⁸⁹

Ceci est un développement classique sur les aventures de Zeus. Des apologistes chrétiens ont déjà écrit sur le sujet, ainsi Athénagore, Clément d'Alexandrie, Tertullien,...Il semble donc qu'Athanase tienne ces histoires d'un de ses prédécesseurs ou de quelque florilège plus que de la lecture personnelle d'Homère ou des Tragiques.

Il est intéressant de remarquer qu'Athanase ne regarde pas le monde mythique avec ses dieux et ses héros, comme un monde autre : il veut le réduire aux choses du monde actuel. Il considère le mythe comme relevant du même régime de croyance que l'histoire : "Vraiment est-il juste de le considérer comme Dieu, un être qui a commis de si grands crimes, et qui est accusé de choses que même les lois communes des Romains ne permettent pas à ceux qui ne sont que des hommes ?" ¹⁹⁰

Athanase critique tous les dieux traditionnels des Grecs : Zeus, mais aussi Aphrodite, Athéna, Héra, Dionysos, Héphestos,...Ils sont indignes : "Leurs actions voluptueuses et leurs amours absurdes, et les images des dieux en or et en argent, en bronze et en fer, en pierre et en bois, il n'est pas nécessaire de s'appliquer à les réfuter, puisque ce sont des choses odieuses par elles-mêmes, et présentant d'elles-mêmes tous les caractères de l'erreur. Aussi on plaindrait surtout ceux qui s'y laissent tromper." ¹⁹¹

Les dieux païens sont plus des dieux faux que de faux dieux : ce sont des démons qui, pour abuser des hommes, se font passer pour des dieux : "...la croix une fois dressée, toute idolâtrie a été jetée à bas, que par ce signe toutes les apparitions des démons sont mises en fuite, et le Christ seul adoré, et qu'il nous fait connaître le Père..." ¹⁹²

b) - Des mythes ridicules

Il est facile de critiquer la mythologie traditionnelle, et les aventures immorales ou ridicules qu'elle prête à ses dieux : "En voyant l'adultère d'Arès avec Aphrodite, et la ruse

189 - C.G. 11.

190 -C.G. 11.

191 - C.G. 12.

192 -C.G. 1.

machinée par Héphaïstos contre les deux coupables et les autres soi-disant dieux appelés par Héphaïstos pour voir cet adultère ... qui ne rirait et ne condamnerait cette vilaine aventure ?" ¹⁹³

Ici aussi Athanase a de nombreux prédécesseurs, tant grecs que chrétiens. Des philosophes comme Xénophane, Héraclite et même Platon blâment ou plaisantent les vieux mythes religieux et montrent ce qu'ils peuvent avoir de ridicule ou d'odieux : "Homère et Hésiode ont attribué aux dieux tout ce qui, chez les mortels, est sujet de haine et de blâme. Ils leur ont prêté toutes sortes d'actions criminelles, le vol, l'adultère, les tromperies réciproques." écrit Xénophane.¹⁹⁴ A l'époque hellénistique, Apollodore d'Athènes, des épicuriens comme Philodème de Gadara, des stoïciens comme Chrysippe ou des sceptiques comme Carnéade, reprennent et développent les mêmes arguments que doivent recueillir des vulgarisateurs comme Sextus Empiricus ou Cicéron, et après eux les apologistes chrétiens.

Néanmoins, la critique religieuse de ces écrivains et philosophes ne signifie pas la même chose que celle des auteurs chrétiens. Pour beaucoup, leur critique (rejet du merveilleux, refus de l'immoralité et de la superstition) consiste à sauver l'idée des dieux. L'existence même des dieux et des héros n'est pas le moins du monde mise en doute. Personne ne s'attaque à la tradition (*mos majorum*). Pour les Grecs, il n'y a pas de problème du mythe : il y a seulement le problème des éléments invraisemblables que contient le mythe ¹⁹⁵. Cette critique du mythe commence dès Hécatee de Milet qui se moque déjà au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, des choses ridicules que racontent les Hellènes !

Athanase n'est pas original dans sa dénonciation ; mais il n'est pas possible de dire avec précision auquel de ses devanciers, Athénagore ou Clément, il emprunte tel développement ; il puise sans doute, comme eux, à quelque source anonyme, à un de ces recueils d'exemples, de *doxai*, partout répandus.

Athanase compare également récits mythologiques et miracles évangéliques : "en ce qui concerne la croix, que diriez-vous le meilleur : subir la croix par suite des intrigues des méchants, et ne pas redouter la mort de quelque manière qu'elle survienne, ou raconter des

193 - C.G. 12.

194 - XENOPHANE, *fr.* II, 23 Diels

195 - VEYNE P., *op. cit.* (p. 143, note 25)

mythes : les errances d'Osiris et d'Isis, les intrigues de Typhon, la fuite de Chronos, les enfants dévorés et les parricides ? Car c'est là votre sagesse. Et comment, tout en vous moquant de la croix, n'admirez n'admirez-vous pas la résurrection ? ... Ou pourquoi...gardez-vous le silence sur les morts ressuscités, les aveugles qui ont recouvré la vue, les paralytiques guéris... qui montrent que le Christ n'est pas seulement homme, mais aussi Dieu ?

«196

L'immoralité du paganisme s'avère être un argument de poids pour susciter des conversions. Les apologistes chrétiens, notamment Athanase, estiment que la paganisme n'enrichit l'homme en rien.

c) - Avancée morale de l'humanité grâce au christianisme

Les dieux sont loin d'être des modèles de vertu pour les hommes. Les fables de la mythologie sont ridicules et honteuses. Le paganisme n'apporte par conséquent aucun progrès moral : "...et ce que les lois n'autorisent même pas chez les hommes, ils ne rougissent pas de l'attribuer à ceux qu'ils appellent dieux." ¹⁹⁷

Il n'y a pas de morale païenne, alors que la morale chrétienne doit être suivie scrupuleusement par ses fidèles. ¹⁹⁸ D'ailleurs, comment les païens peuvent-ils assainir leurs mœurs en adorant de tels dieux, avec tous les vices de ceux-ci ? Les histoires d'Homère et d'Hésiode ne sont guère susceptibles de moraliser qui que ce soit. Etant donné l'attitude immorale des dieux, ils ne peuvent servir d'exemples aux païens ; ils n'aident pas les Grecs à suivre le droit chemin.

Par contre, le christianisme a un rôle civilisateur. Des prophètes comme Moïse ou Abraham, le Christ lui-même, ont policé l'humanité : "Par l'unique impulsion et le commandement du Dieu Verbe, toutes choses sont mises en ordre, chacune opère ce qui lui est propre, et toutes ensemble réalisent en même temps un ordre unique ... C'est lui qui, en toutes choses, étant le chef et le roi et l'union de tous les êtres, opère tout pour la gloire et la

196 - V.A. 75

197 - C.G. 12

198 - LAVOQUET M.L. , *op. cit.* (p. 53)

connaissance du Père..."¹⁹⁹ et "...Dieu qui est bon et ami des hommes..."²⁰⁰ (Dieu est philanthrope.).

Pour Athanase, le christianisme a donné la sagesse au monde, a pacifié les moeurs et rendu les hommes meilleurs. Saint Antoine correspond parfaitement à l'image de l'homme ayant atteint un haut degré de perfection. Sa vie représente l'idéal chrétien : "Il était d'une extrême sagesse. Et, chose étonnante, bien qu'il n'eût pas appris les lettres, il était sagace et intelligent ... Bien qu'il se soit formé à la montagne et qu'il ait vieilli là-bas, il n'était pas de moeurs farouches, mais il était aimable et sociable. Son langage était assaisonné d'un sel divin, si bien que personne ne lui portait envie ; au contraire, tous ceux qui venaient à lui éprouvaient de la joie à cause de lui."²⁰¹

d) - Les poètes, auteurs de fables mensongères

Dans son attaque contre la mythologie païenne, Athanase fustige poètes et historiens : "Si encore les hérauts et les devins de ces faux dieux - je veux dire les poètes et les historiens - s'étaient contentés d'écrire qu'ils sont dieux, sans décrire aussi leurs actions, qui sont la preuve qu'ils ne sont pas des dieux et qu'ils ont une conduite honteuse ! ... ils ne font que démontrer que non seulement ils ne parlent pas de dieux, mais même pas de personnages respectables et qu'ils racontent des fables honteuses sans aucun rapport avec le bien."²⁰²

Dans sa démonstration, il fait surtout preuve de persuasion dialectique ; il critique âprement la démarche intellectuelle de poètes comme Hésiode (la *Théogonie* d'Hésiode) ou Homère : "Mais peut-être les impies se retrancheront-ils derrière le caractère des poètes, en disant qu'il est propre aux poètes de façonner des personnages qui n'existent pas, et de raconter des mythes mensongers, pour le plaisir de leurs auditeurs ; et ils diront que c'est pour cela que les poètes ont fait ces récits sur les dieux ... Car si ce que disent les poètes n'est que fiction mensongère, mensongers aussi sont les noms de dieux donnés à Zeus, à Kronos, à Héra, à Arès et aux autres... Mais si les poètes inventent des êtres qui n'existent pas, pourquoi les honorer comme s'ils existaient ? Ou peut-être ils diront encore que ce ne

199 - C.G. 43-44

200 - C.G. 35.

201 - V.A. 72-73

202 -C.G. 15

sont pas les noms qui sont inventés, mais bien les récits mensongers de leurs actions...Car s'ils mentent en inventant ces actions, ils mentent aussi de toute façon en inventant les noms des personnages dont ils racontent les actions. Ou s'ils disent vrai à propos des noms, nécessairement ils disent vrai aussi à propos des actions. D'ailleurs ceux qui ont inventé le mythe que ces êtres étaient des dieux, savent bien ce que doivent faire des dieux, et jamais ils n'auraient attribué à des dieux une mentalité humaine de même que personne n'attribuerait à l'eau l'action du feu... Car il faut que les actions correspondent aux natures, afin que l'effet témoigne de son auteur, et que la nature puisse faire connaître l'action...Ainsi leurs historiens qui ont parlé des dieux, et surtout le plus grand de tous les poètes, s'ils avaient su que Zeus et les autres étaient des dieux, ne leur auraient pas attribué des actions qui prouvent qu'ils ne sont pas des dieux, mais des hommes, et des hommes sans vertu." ²⁰³

Sur les poètes, auteurs de fables mensongères, Platon, dans la *République*, parle de manière analogue. Il n'accepte qu'avec un sourire les légendes des dieux ; il ne croit pas à l'histoire de Cadmos ²⁰⁴, et il pense que les Crétois ont inventé la fable des amours de Zeus et de Ganymède ²⁰⁵ pour justifier leur propre conduite. Mais contrairement à Athanase, dans *Phédon*, Platon admet que les mythes poétiques puissent dire vrai.

Athanase poursuit : "C'est en tout point, comme ils le disent eux-mêmes, que les poètes devaient inventer et mentir. Mais ils ont gardé la vérité quand il s'agissait des hommes, sans crainte de mentir au sujet des soi-disant dieux. On dira peut-être encore qu'ils mentent quand ils racontent leurs débauches, mais quand ils les louent, quand ils disent que Zeus est le père des dieux, le dieu suprême, l'Olympien, qu'il règne dans les cieux, alors ils n'inventent pas, mais ils disent la vérité...Leurs actions prouvent que les dieux sont des hommes, et les éloges qu'on leur adresse sont au-dessus de la nature humaine ; mais ceci ne peut s'accorder avec cela ; car il n'appartient pas à des êtres célestes d'agir

203 - C.G. 16

204 - Cadmos : héros légendaire grec, petit-fils de Poséidon, fils d'Agénor. Parti à la recherche de sa soeur Europe, enlevée par Zeus, il traverse toute la Méditerranée Orientale. C'est l'oracle de Delphes, qui lui dit d'abandonner la poursuite d'Europe et de fonder une ville. Mais pour choisir le site de celle-ci, il doit suivre une vache jusqu'à ce qu'elle s'abatte, épuisée de fatigue. Il accomplit l'oracle, se retrouve en Béotie et fonde la Cadmée, forteresse de Thèbes. Il épouse Harmonie, fille d'Arès et d'Aphrodite. Les Grecs attribuent à Cadmos un grand rôle civilisateur : notamment la fondation de cités. Il personnifie l'influence orientale dans la Grèce Centrale.

205 -Ganymède : le plus beau de tous les mortels. Le jeune Ganymède garde les troupeaux de son père dans les montagnes qui entourent la ville de Troie. Zeus qui en tombe amoureux, se métamorphose en aigle pour l'enlever et l'enmener sur l'Olympe. Sur l'Olympe, Ganymède sert d'échanson.

ainsi, et ceux qui agissent ainsi, il est impossible de penser qu'ils sont des dieux. Que nous reste-t-il donc à penser, sinon que les éloges que l'on adresse aux dieux sont des mensonges de complaisance, mais que les actions que l'on rapporte d'eux sont vraies ? ...Personne n'ira faire l'éloge d'un homme et en même temps condamner sa conduite. Au contraire ceux dont les actions sont honteuses, on les comble d'éloges à cause du blâme qu'ils méritent, pour tromper les auditeurs par cet excès d'éloges et dissimuler leurs crimes"²⁰⁶

Finalement, Athanase conclut : "Ainsi, les plus admirés des poètes grecs, offusqués par les actions honteuses de leurs soi-disant dieux, leur ont donné le nom surhumain. Ils ne savaient pas que par ces fictions surhumaines ils ne pouvaient pas voiler des actions trop humaines, mais qu'au contraire, par ces faiblesses humaines, ils démontraient que la notion de Dieu ne peut leur convenir."²⁰⁷

Pour Athanase, les oeuvres des poètes prouvent sans conteste que tous ces dieux ne sont que pur mensonge : "Quant à moi, je pense que c'est contre leur gré qu'ils ont raconté les actions et les passions des dieux. Ils s'étaient appliqués à attribuer le nom incommunicable de Dieu ...et les honneurs divins à des êtres qui n'étaient pas des dieux, mais des hommes mortels, audace immense et impie ; c'est pourquoi ils ont été malgré eux forcés par la vérité à étaler leurs passions ; ainsi les passions de ces faux dieux, exposées dans ces ouvrages, seront pour la postérité la preuve qu'ils ne sont pas des dieux."²⁰⁸

e) - "Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?" ²⁰⁹

A travers ces mots, s'affrontent deux conceptions de la religion : le système chrétien et le système gréco-romain.

Au préalable, il faut souligner que le paganisme est une religion ritualiste. Il n'y a pas de dogme obligatoire chez les païens, seuls les rites le sont. Il est ainsi délicat et facile pour notre apologiste d'attaquer des hommes sur des croyances auxquelles ils n'adhèrent pas forcément.

206 - C.G. 16-17

207 - C.G. 17

208 - C.G. 17

209 - Titre de l'ouvrage de P. VEYNE, Paris 1983.

C'est pour expliquer tous les gestes rituels à accomplir (sacrifices, processions, prières,...) que sont apparus les mythes. Mais le discours sur l'origine de ce que l'on fait, vient après l'acte qui reste le plus important ²¹⁰. C'est l'observance des rites et non la fidélité à un dogme ou à une croyance qui assure d'abord la permanence de la tradition (*mos majorum*) et la cohésion de la communauté.²¹¹

La tripartition stoïcienne de Varron, qui distingue les dieux de la cité auxquels les hommes rendent un culte, les dieux des poètes, c'est-à-dire ceux de la mythologie, et ceux des philosophes ²¹², demeure fondamentale et pertinente. Il n'y a pas vraiment de conscience religieuse dans le paganisme. Chaque païen pense et fait ce qu'il veut du moment qu'il participe aux cultes principaux.

Comme le dit P. Veyne dans son ouvrage, la question, "les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?", n'a pas de sens pour un Ancien. Au lieu de parler de croyances, il vaut mieux parler de vérités. Les hommes ne trouvent pas la vérité : ils la font comme ils font leur histoire. La vérité n'est pas un invariant transhistorique ²¹³, elle varie. Par conséquent, les Grecs ont leur propre conception de la vérité. Ils ont une manière, la leur, de croire à leur mythologie ou d'être sceptiques, et cette manière ne ressemble que faussement à la nôtre, ou à celle d'Athanase.

L'idée de vérité évolue avec le temps (celle de l'époque archaïque est différente de celle de l'époque hellénistique ou romaine par exemple), avec les hommes (épuration du mythe, définition du mythe, utilisation du mythe, ...). Il n'est pas juste aussi de penser qu'en un même moment, tous ont le même programme de vérité, voire que chez un même sujet ne soit mis en oeuvre qu'un programme.²¹⁴ Il y a coexistence de vérités à propos du mythe.

Le problème du mythe dans la religion païenne est lié au problème de la position de la personne par rapport à celui-ci. Le mythe possède donc plusieurs niveaux de compréhension.

Finalement, Athanase et bien d'autres auteurs chrétiens critiquent inutilement la puériorité et l'immoralité de récits mythologiques.

210 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998

211- BRUIT ZAIDMAN L. et SCHMITT PANTEL P., *op. cit.* (p. 19)

212 - VEYNE P. , *op. cit.* (p. 143, note 28)

213 - VEYNE P. , *op. cit.* (p. 127)

214 - VEYNE P. , *op. cit.*, (le résumé au dos du livre)

2) - Refus de l'explication allégorique ou évhémériste

a) - Contre l'explication évhémériste

Après avoir montré qu'il est vain de chercher dans les écrits des poètes une excuse à ces absurdités scandaleuses, Athanase aborde l'explication qu'on est convenu d'appeler évhémériste, qui tente de rationaliser les mythes.

Cette hypothèse fait des dieux de simples mortels, divinisés à cause des services qu'ils ont rendus à l'humanité, en inventant les sciences et les arts. Athanase reprend à sa façon ce thème : "Peut-être vont-ils se retourner d'un autre côté et se faire une grande idée des inventions utiles à la vie faite par ces dieux ; ils diront qu'on les tient pour des dieux parce qu'ils ont été utiles aux hommes." ²¹⁵

Zeus ou Poséidon, qui ont inventé le modelage ou la navigation, ne sont que des hommes plus habiles que les autres, qui n'ont fait qu'exercer les ressources communes de l'intelligence humaine, se soumettant aux lois de la nature et y découvrant les principes des arts. Il n'y a rien qui doive les faire tenir pour des dieux : autrement il faut diviniser tous les auteurs de découvertes utiles²¹⁶ : "Si donc ce sont les sciences qui font les dieux, et si c'est à cause d'elles que l'on dresse des statues aux dieux , il faut nécessairement que ceux qui, après eux-là, ont découvert d'autres arts soient comme eux des dieux. Ou bien si on n'accorde pas à ceux-ci les honneurs divins, mais qu'on les reconnaisse comme des hommes, il s'ensuit que ni Zeus ni Héra ne doivent être appelés des dieux, mais que, il faut le croire, ils ont été des hommes, eux aussi, et d'autant plus qu'ils n'ont même pas été respectables." ²¹⁷ :

Pour Athanase, l'invention des arts n'est donc pas due aux dieux : "Mais ce n'est pas aux dieux seuls que les hommes doivent attribuer ces sciences et d'autres semblables, mais à la nature commune des hommes. Car c'est en regardant la nature que les hommes découvrent les arts, et on dit couramment que l'art est une imitation de la nature. Si donc les dieux sont devenus habiles dans les arts qu'ils ont exercés, il faut nécessairement les regarder non comme des dieux, mais comme des hommes. Ce n'est pas d'eux que viennent les arts, mais dans ces arts ils ont, eux aussi, imité la nature." ²¹⁸ L'idée que l'art est une imitation de la nature est développée dans la *République* de Platon.

215 - C.G.18

216 - Introduction du C.G. par P.Th CAMELOT, Paris, 1983 (p. 27)

217 - C.G. 18

218 - C.G. 18

Les apologistes chrétiens ont une utilisation intéressée de la thèse évhémériste car elle leur permet de démontrer que les dieux païens ne sont que des hommes.

b) - Contre l'allégorisme stoïcien

Outre l'explication évhémériste, il existe l'interprétation allégorique des légendes par les stoïciens. Ces derniers cherchent de leur côté à justifier et à "purifier le polythéisme traditionnel".

En fait, les Grecs n'admettent pas que la fabulation puisse mentir du tout au tout ; il est impossible de mentir radicalement, et dans toute légende, il y a un fond de vrai. C'est dans ce contexte que les stoïciens s'inscrivent, et bien d'autres avec eux.

Les stoïciens donnent donc des mythes une interprétation "physique" : les mythes des théogonies ne sont que des représentations allégoriques du dieu unique, Logos universel et universelle providence.²¹⁹ En bref, le mythe est véridique mais au sens figuré.

Pour Athanase, les philosophes stoïciens essaient en vain d'apporter un sens aux mythes à l'aide de l'allégorie : "Si pourtant, comme je l'entends dire, vous prétendez que tout cela se dit chez vous de façon mythique, que ce ne sont pour vous que des allégories - l'enlèvement de Coré représente la terre, la boiterie d'Héphaïstos le feu, Héra l'air, Apollon le soleil, Artémis la lune et Poséidon la mer -, néanmoins ce n'est pas Dieu que vous adorez, mais c'est à la création que vous rendez un culte au lieu de le rendre à Dieu qui a tout créé. Si la beauté de la création vous a portés à composer de tels récits, vous deviez certes aller jusqu'à admirer, mais non jusqu'à diviniser les choses créées, afin de ne pas attribuer à ce qui a été fait l'honneur dû au Démonstrateur." ²²⁰

Athanase accuse donc les païens, les stoïciens en particulier, de se servir de ces métaphores pour soutenir leurs mythes.

219 - Introduction du C.G. par P. Th CAMELOT, Paris, 1983 (p. 26)

220 - V.A.76

B- LA VANITE DU CULTES DES IMAGES

1) - La place des idoles

Après une critique des dieux et des mythes, Athanase s'en prend à l'idolâtrie proprement dite, c'est-à-dire au culte des images. Les crimes des dieux et leurs passions honteuses, la vanité du culte rendu à des idoles muettes de pierre, de métal ou de bois, suffisent à montrer les contradictions ridicules de l'idolâtrie.

a) - L'idole est oeuvre de l'art des hommes

Pour Athanase, les statues sont construites avec des matériaux inanimés, périssables et sans âme : "...quand ils adorent des idoles de pierre et de bois, ils ne voient pas que ce sont des matériaux analogues qu'ils foulent aux pieds et qu'ils brûlent, et dont ils prennent des morceaux pour les appeler dieux ; ce dont naguère encore ils faisaient usage, ils le sculptent, et dans leur folie ils le vénèrent ; ils ne voient pas et ne réfléchissent pas du tout qu'ils adorent non pas des dieux, mais l'art du sculpteur ... Si ces statues sont dignes d'admiration, il faudrait reconnaître l'habileté de l'artiste, au lieu d'honorer les objets qu'il a façonnés. Car ce n'est pas la matière qui a orné et divinisé l'art, mais bien l'art la matière. Il serait donc beaucoup plus juste d'adorer l'artiste plutôt que ce qu'il a fait, puisqu'il existait avant les dieux nés de son art, et que ceux-ci sont nés comme il l'a voulu."²²¹ Avant Athanase, Philon, dans son *De Decalogo*, développe déjà l'idée que l'artiste est plus digne d'admiration que son oeuvre.

Les idoles sont insensibles et dépendent de l'artiste qui les façonne : "Car ils n'en ont pas la puissance, mais restent tels que l'artiste les a voulus ; ils n'ont rien qui indique qu'ils soient des dieux, mais ils sont absolument inanimés, et ne tiennent leur apparence et leur existence que de l'art d'un homme."²²²

b) - Les idoles sont insensibles

Athanase ajoute : "Et quand l'homme qui les a fabriqués meurt, ils honorent comme immortels les dieux qu'il a faits ; si ceux-ci pourtant n'étaient pas l'objet de soins journaliers,

221 C.G. 13.

222 - C.G. 15.

de leur nature ils disparaîtraient absolument avec le temps...ils voient clair, et ils adorent des idoles qui n'y voient pas ; ils entendent, et ils adressent leurs prières à des êtres qui n'entendent pas ; doués naturellement d'âme et de raison, ces hommes appellent dieux des êtres absolument immobiles et même inanimés ; et, chose admirable, ceux qu'ils tiennent sous bonne garde et en leur pouvoir, ils les servent comme des maîtres." ²²³

Ici aussi notre apologiste a derrière lui une longue tradition, qui remonte aussi bien aux philosophes ou aux satiriques qui raillent l'encens et les libations offerts à des statues inertes de bois ou de marbre, au creux desquelles nichent souris et araignées (l'écrivain satirique grec Lucien, les philosophes stoïciens Zénon et Sénèque) , qu'à la littérature biblique, dont il cite quelques passages classiques en la matière (Psaume 115, 4 - 7 par exemple, ou Is. 44, 10-20)

Des auteurs chrétiens comme Tertullien, Minucius Felix ou Clément d'Alexandrie dénoncent eux aussi le culte des idoles. Dans le *Protreptique* , Clément d'Alexandrie s'indigne : "Vous êtes assez insensés pour adorer des pierres que vous avez vous-mêmes travaillées." ²²⁴ .

Tout cela non plus n'est donc pas très neuf.

c) - Problème de la représentation du divin

Athanase désapprouve les différentes formes de représentation du divin (statue anthropomorphe et autres) conçues par l'homme : "Quelle autre forme, en effet, les sculpteurs leur donnent-ils que celles d'homme et de femme, et même d'êtres bien inférieurs et sans raison, oiseaux de toute espèce, quadrupèdes domestiques et sauvages, reptiles, tout ce que portent la terre, la mer et tout le monde des eaux ?" ²²⁵ En effet, les Grecs ne connaissent pas une seule et unique forme de représentation du divin, la statue anthropomorphe, mais des formes variées qui coexistent à la même époque : des statues informes, des animaux, des poteaux, des pierres, etc.

223 - C.G. 13

224 - CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Protreptique* 10, 97.

225 - C.G. 19

Concernant plus précisément l'anthropomorphisme païen, que les Grecs sculptent de telles statues ne veut pas dire qu'ils croient que les dieux soient semblables aux hommes et qu'ils aient un corps en tout point "humain", mais cela signifie que le corps humain dans ce qu'il a de beau, de jeune, de parfait, peut évoquer les valeurs divines.²²⁶ Représenter les dieux sous les traits de jeunes humains beaux et en pleine santé, reflète la perfection de la divinité.

Les chrétiens s'insurgent contre ce procédé car pour eux, la divinité est invisible. Les chrétiens n'ont pas le droit de faire ou de vénérer des statues. Athanase écrit : "Ils rougiront, ceux qui fabriquent un dieu, et ceux qui sculptent de vaines idoles ... L'ouvrier a choisi une pièce de bois, il l'a placée selon la mesure, il l'a disposée avec de la colle, et l'a faite à la figure d'un homme et avec la beauté d'un homme...Et comment ne seraient-ils pas misérables, eux qui sont manifestement convaincus d'adorer au lieu de la vérité des êtres inanimés ? Quel espoir pour eux, et quel pardon peuvent-ils obtenir, eux qui mettent leur confiance dans des êtres privés de raison et de mouvement, et qui les honorent au lieu du vrai Dieu ?"²²⁷

Les chrétiens n'essaient pas de donner un visage à Dieu. La divinité doit demeurer abstraite : "Prétendant être sages, ils sont devenus fous, et ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre l'image d'un homme corruptible..."²²⁸ Le principal argument d'Athanase contre l'idolâtrie est qu'elle donne une forme humaine au Dieu qui est "incorporel, incorruptible et immortel, n'ayant besoin de rien pour quoi que ce soit"²²⁹

Mais il s'agit aussi de savoir ce que pensent réellement les païens. Athanase, dans un esprit partisan et polémique, est excessif. En fait il est évident que même les Grecs ne prennent pas ces objets inanimés pour de vrais dieux. Ce sont de simples représentations de la divinité. Les images des dieux rappellent aux hommes, sous des formes en apparence familière, l'extraordinaire distance entre le statut divin et la condition humaine.²³⁰

226 - BRUIT ZAIDMAN L. et SCHMITT PANTEL P., *op. cit.* (p. 152)

227 - C.G. 14

228 -C.G. 19

229 -C.G. 22

230 - BRUIT ZAIDMAN L. et SCHMITT PANTEL P., *op. cit.* (p. 46)

Les fidèles peuvent ainsi faire des offrandes à ces statues qui les reçoivent au nom du dieu en question. L'image cultuelle doit à la fois être très concrète et manifester clairement qu'elle renvoie à quelque chose qui n'est pas présent²³¹ Mais les chrétiens soutiennent que les seules véritables offrandes que l'on peut faire à la divinité sont les vertus, et non de l'argent, des ex-voto ou encore des sacrifices.

C'est pourtant une tradition millénaire qui se poursuit pendant l'Antiquité tardive, malgré les attaques de quelques philosophes (Platon par exemple) et des apologistes chrétiens comme Athanase.

2) - Contre l'interprétation néoplatonicienne des images

a)- "Les idoles seraient un moyen de communiquer avec la divinité"

Plus neuf peut-être est le thème suivant : Athanase fait allusion à certains philosophes et savants : " ...ils ne peuvent nier que ces dieux que l'on voit sont des images et des figures d'hommes et d'animaux sans raison. Mais pour se défendre, ils disent qu'il en va ainsi pour que par ces images la divinité leur réponde et leur apparaisse : car on ne peut connaître l'invisible autrement que par ces statues et ces rites. Et ceux qui sont encore plus philosophes et pensent dire des choses plus profondes, affirment que ces idoles ont été fabriquées et façonnées pour servir à invoquer et faire apparaître des anges et des puissances divines, qui, apparaissant à travers elles, révèlent aux hommes la connaissance de Dieu ; ce sont comme des lettres pour les hommes qui en les lisant peuvent connaître et saisir Dieu par l'apparition des anges divins qui se manifestent par ces signes. " ²³²

Les images sont des intermédiaires entre Dieu et l'homme, auquel elles rendent présente et sensible la puissance cachée de la divinité invisible.²³³

Il est en fait impossible d'identifier avec certitude les "philosophes qui disent des choses plus profondes". Mais peut-être Athanase fait-il référence aux thèses de Plotin et de

231 - BRUIT ZAIDMAN L. et SCHMITT PANTEL P., *op. cit.* (p. 151)

232 - C.G. 19

233 -Introduction du C.G. par P.Th. CAMELOT, Paris, 1947 (p. 40)

Porphyre. La théorie néoplatonicienne voit dans l'image un réceptacle de la vertu divine, un instrument par où l'homme peut entrer en contact avec la divinité.²³⁴

Plotin, Porphyre puis Jamblique s'inscrivent dans une nouvelle atmosphère spirituelle, ce que H.I. Marrou appelle la "nouvelle religiosité". Au fur et à mesure que le christianisme prend de l'ampleur, des changements interviennent en philosophie. Les théurges ou néoplatoniciens introduisent dans la philosophie de Platon des éléments religieux.

En utilisant la raison, l'exégèse allégorique et des écrits divers, ces intellectuels croient en la réincarnation, l'immortalité astrale et un Dieu "suprême", transcendant car au dessus de l'être. Pour eux, Dieu est donc "au-delà de l'être" ; il est inconnaissable et indéfini. Le Soleil peut tout au plus servir de support de méditation aux néoplatoniciens (cf. Porphyre).

La philosophie qui au départ est personnelle, devient religieuse à partir du III - IVème siècle. Le but est toujours le progrès spirituel, mais désormais, et c'est la grande nouveauté, le progrès spirituel ne peut être que religieux.²³⁵

Rappelons que ce mouvement des néoplatoniciens ne touche qu'une minorité de gens dans l'Empire Romain, les hautes classes sociales et les milieux intellectuels.

b) - Dieu et les anges ne se manifestent pas par l'idole

En tout cas, notre apologiste n'est pas d'accord avec cette thèse même s'il ne l'attaque pas de front, comme l'auraient fait saint Paul ou saint Justin, pour qui les rites païens sont une véritable communion avec les démons dont l'idole est vraiment le siège et la demeure.²³⁶

234 - Introduction du C.G. par P. Th. CAMELOT, Paris, 1947 (p. 40)

235 - D'après les cours de maîtrise de M. PEYRAS, 1998

236 - Introduction du C.G. par P.Th CAMELOT, Paris, 1983 (p. 30)

Le raisonnement d'Athanase, de type purement dialectique, se contente de montrer qu'il est contradictoire de rendre un culte à une statue : "...comment Dieu répond-il ou se fait-il connaître par ces idoles ? Est-ce par la matière qui les constitue, ou par la forme qui est en elles ? Si c'est par la matière, à quoi sert la forme, et pourquoi Dieu ne se manifeste-t-il pas simplement par n'importe quelle matière, avant que ces images soient façonnées ?" ²³⁷

Ces considérations sur la matière, opposée à l'art du sculpteur, viennent d'Athénagore, et Athanase semble être le seul à les avoir reprises après lui : "C'est inutilement que l'on construit des temples pour y enfermer une pierre, un morceau de bois ou d'or, alors que toute la terre est remplie de ces substances. Mais si la cause de ces manifestations divines est la forme qui leur est donnée, à quoi sert la matière, l'or et le reste, et pourquoi Dieu ne se montre-t-il pas plutôt par les êtres naturellement vivants dont ces statues ont la forme ? ... Peut-être aussi n'est-ce rien de tout cela, ni la forme ni la matière, qui est cause de la présence de Dieu, mais l'art uni à la science suffit à évoquer le divin, puisqu'il est une imitation de la nature. Mais si c'est grâce à la science que le divin vient demeurer dans les statues, à quoi encore une fois sert la matière, puisque la science réside dans les hommes ?" ²³⁸

Pour conclure, Athanase revient sur l'idée que c'est l'artiste lui-même qu'il faut adorer comme un dieu : "Et en un mot, si c'est grâce à l'art que Dieu se manifeste et que pour cela on vénère comme des dieux les statues, il faudrait adorer et honorer les hommes qui sont les auteurs de cet art, et d'autant plus qu'ils sont doués de raison, et possèdent en eux-mêmes cette science" ²³⁹

Pour Athanase, les anges non plus ne se manifestent pas à travers les statues : "...si vous agissez ainsi, Grecs, non à cause de la manifestation de Dieu lui-même, mais à cause de la présence des anges dans les idoles, pourquoi donner aux statues par lesquelles vous invoquez ces puissances plus de valeur qu'aux puissances mêmes que vous invoquez ? Si...c'est en vue de connaître Dieu que vous sculpez ces images, en donnant aux sculptures elles-mêmes l'honneur et l'appellation de Dieu, vous commettez un sacrilège. Car vous confessez que la puissance divine dépasse l'humble condition des statues, et pour cela vous n'osez pas invoquer Dieu par elles, mais bien les puissances inférieures

237 - C.G. 20

238 - C.G. 20

239 - C.G. 20

... Et si, comme vous le dites faussement, ces images sont pour vous comme des lettres qui vous permettent de contempler Dieu, il n'est pas juste de donner plus d'honneur au signe qu'à la réalité signifiée." ²⁴⁰

Athanase refuse donc la théorie néoplatonicienne des images selon laquelle "les statues sont comme des livres où les hommes apprennent à lire les enseignements qui concernent les dieux" (cf. Porphyre).

C - LES PRATIQUES HONTEUSES DU CULTES DES FAUX DIEUX

Idolâtrie et polythéisme ne sont qu'impiété, comme le montre la pratique de sacrifices humains.

1) - Les sacrifices humains offerts à des démons

a) - L'horreur des sacrifices humains

Athanase est formel : "Et voici que certains se sont laissé entraîner à une telle impiété et à une telle folie qu'ils égorgent et offrent en sacrifice à leurs faux dieux des hommes eux-mêmes, dont ces dieux ne sont que l'image et l'apparence. Et ils ne voient pas, les misérables, que les victimes qu'ils égorgent ainsi sont l'archétype des dieux qu'ils se fabriquent pour les adorer : en effet ils vont jusqu'à offrir à leurs dieux des êtres qui leur ressemblent, ou plutôt des êtres qui leur sont supérieurs ; car ce sont des êtres animés qu'ils immolent à leurs dieux inanimés, des êtres raisonnables à leurs idoles sans raison." ²⁴¹

Athanase cite alors l'exemple des Scythes : "...des Scythes qu'on appelle Tauriens, offrent en sacrifice à la déesse qu'ils appellent Vierge les naufragés et tous les Grecs qu'ils

240 - C.G. 21

241 - C.G. 25

peuvent capturer." ²⁴² Les sacrifices humains en l'honneur d'Artémis Taurienne (*Taurica Sacra*), sont un élément obligé de la polémique anti-polythéiste, tout comme les sacrifices à Jupiter Latiaris, grand culte primitif des Latins : "Et les anciens Romains honoraient Jupiter Latiaris par des sacrifices humains." ²⁴³

Peut-on croire qu'au IV^{ème} siècle, de tels rites soient encore pratiqués dans l'Empire Romain, par exemple en Egypte (Athanasie est égyptien) ou à Trèves (ville où il écrit le *Contre les Païens*, pendant ses années d'exil 335 - 337) ?

b) - La réalité des sacrifices humains ?

On admet d'ordinaire que l'empereur Tibère proscrie les sacrifices humains en public. De toute façon il est interdit de mettre à mort un citoyen romain par sacrifice.

Pourtant, Tertullien dans son *Apologétique* datant de 197, dénonce des sacrifices humains en Afrique. Son témoignage est corroboré par Porphyre (III^{ème} siècle). La célébration durable de sacrifices humains dans d'autres régions que l'Afrique, est également évoquée par l'Africain Lactance, par exemple à Chypre et en Gaule.

Des données archéologiques confirment de tels propos (cf. le site des Ateliers Municipaux à Saintes, en Gaule, étudié par L. Maurin)²⁴⁴. Par conséquent, l'accomplissement de sacrifices humains persiste jusqu'à une date tardive.

Cependant, il faut bien se rendre compte du caractère exceptionnel et discret de pareilles pratiques. A Saintes, L. Maurin estime qu'elles impliquent des circonstances dramatiques (la grande peste de l'époque de Marc Aurèle), qui obligent les habitants à puiser, dans l'arsenal religieux, les rites les plus barbares.

242 - C.G. 25

243 - C.G. 25 - Jupiter Latiaris : c'est un culte majeur de l'époque archaïque. Il apparaît comme très politique. Le Jupiter Latiaris, dieu *antiquissimus* honoré sur les monts Albains, est très tôt annexé par Rome et continue de jouer, dans l'ombre du Capitole, un rôle important. Un des premiers actes des nouveaux consuls est d'aller lui sacrifier et, célébrées avec la participation de toutes les cités du Latium, les *feriae Latinae* manifestent chaque année que Rome est bien, et définitivement, l'héritière des confédérations, des hégémonies diverses qu'on entrevoit dans les premières lueurs de l'histoire (G. DUMEZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1966 p. 207)

244 - MAURIN L. , *Saintes antique des origines à la fin du VI^{ème} siècle*, thèse présentée devant l'Université de Bordeaux III en avril 1977, Université de Lille III, 1981 (pp 315-325)

En ce qui concerne Athanase, vu les exemples qu'il mentionne (Artémis Taurienne, Jupiter Latiaris...), on peut penser qu'il ne fait pas référence à des réalités de son temps. Notre auteur parle de rites cruels qui appartiennent désormais à la légende, et que son époque ne connaît plus : "C'est ainsi qu'autrefois les Egyptiens sacrifiaient de telles victimes à Héra, que les Phéniciens et les Crétois cherchaient à apaiser Kronos par des sacrifices d'enfants." ²⁴⁵

Le problème des sacrifices humains est sans doute exagéré par les apologistes chrétiens. Si des sacrifices humains sont pratiqués dans la Rome primitive, de nombreuses cérémonies (comme celle des Argées²⁴⁶) semblent bien être des sacrifices de substitution : l'être humain est remplacé par un objet représentatif ou par un animal (sacrifice *humano ritu*).

c) - Les sacrifices humains à l'origine des crimes des hommes

Athanase affirme que ce sont à des démons et non à des dieux que sont consacrés les sacrifices. De plus, ces sacrifices humains sont de véritables meurtres : "Ce ne sont pas seulement les Scythes qui par une cruauté naturelle aux barbares commettent ces horreurs, mais ces crimes sont le fait de la méchanceté des idoles et des démons." ²⁴⁷

Athanase se sert du thème des sacrifices humains comme prétexte pour dénoncer la violence et les crimes des hommes : "Ils se souillaient eux-mêmes en commettant ces meurtres, ils souillaient leurs temples par la fumée de ces sacrifices. Et de là se répandirent parmi les hommes des maux innombrables. Voyant que leurs divinités se plaisaient à ces rites, aussitôt ils imitèrent leurs dieux en commettant les mêmes crimes, pensant faire oeuvre bonne en imitant ceux qu'ils croyaient des êtres supérieurs. Aussi les hommes se laissèrent-ils aller à l'homicide, à l'infanticide et à toutes les débauches. Presque chaque ville

245 - C.G. 25

246 - Les Argées : ce culte se compose de deux cérémonies distinctes : une procession aux chapelles et le

sacrifice sur le pont Sublicius. Après l'offre d'un sacrifice d'usage par les pontifes, les Vestales précipitent

dans le Tibre 24 mannequins d'osier auxquels on donne le nom d'*Argei*. Le sens de cette pratique n'est pas

clair, mais il est probable qu'il s'agisse d'une purification. L'histoire grecque raconte que les premiers habitants du sol romain sacrifient à Saturne, d'autres disent au dieu des enfers *Dis Pater*, une ou plusieurs

victimes humaines, et cela en vertu d'un oracle. Cet usage barbare subsiste jusqu'à ce qu'Hercule, représentant de la civilisation hellénique, vienne enseigner à ce peuple grossier les finesses de la substitution qui permet de satisfaire à la fois aux exigences des dieux et à celles de l'humanité.

(DAREMBERG Ch. et SAGLIO Ed., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris, 1873,

Tome 1

pp. 404-406)

247 - C.G. 25

est remplie de toutes sortes de débauches, à la ressemblance des moeurs de ses dieux, et personne n'est sage au regard des idoles, sinon celui qui en a reçu le témoignage de ses débauches." ²⁴⁸ Les sacrifices humains sont à l'origine des excès et de la brutalité des hommes qui, par ces rites, tentent de ressembler à leurs dieux immoraux.

Chez les chrétiens, le moyen de communication avec la divinité est la prière, et non les sacrifices comme chez les païens. Les offrandes à Dieu sont les vertus que les hommes essaient de développer pour le satisfaire. Les chrétiens prônent avant tout la pureté de l'âme. Ils ne pensent pas que le sacrifice (surtout le sacrifice humain !) puisse permettre de s'accorder les faveurs du monde divin²⁴⁹. Ainsi, ceux qui font le plus de sacrifices pour le démon en question obtiennent sa protection : on peut imaginer les surenchères ! Ce n'est décidément pas un système viable de l'avis des chrétiens. Et surtout, cela exclut tout effort ou toute amélioration personnelle, puisqu'il suffit d'offrir des sacrifices pour obtenir ce que l'on souhaite²⁵⁰.

Pourtant, d'une certaine façon, le "sacrifice humain" existe chez les chrétiens : les premiers martyrs chrétiens n'ont-ils pas donné leur vie, "sacrifié leur vie" pour Dieu ? Les moines qui suivent saint Antoine dans le désert pour vivre dans la solitude et la pauvreté, ne "sacrifient-ils" pas eux aussi leur vie pour Dieu ? Mais ces sacrifices ont un autre sens et se font suivant une démarche différente ; ils sont volontaires et personnels ; ils illustrent l'engagement profond entre Dieu et la personne concernée. Ces hommes et ces femmes veulent témoigner de leur foi et de leur amour en Dieu.

Par conséquent, pour les chrétiens, ces sacrifices sont sans comparaison avec ceux des païens, véritables meurtres !

Mais ces sacrifices humains n'existent plus au IV^{ème} siècle. Au travers de cette polémique, Athanase s'en prend également aux moeurs des Grecs, à leurs prétendues débauches

248 -C.G. 25

249 - LAVOQUET M.L. , op. cit. (p. 49)

250 - LAVOQUET M.L. , op. cit. (p. 50)

2) - Des vices infâmes : la prostitution, la castration, l'adultère et l'homosexualité

a) - La prostitution sacrée

Des pratiques honteuses accompagnent le culte des faux dieux : "C'est ainsi qu'autrefois en Phénicie les femmes se prostituaient publiquement dans les temples, offrant aux dieux de ce pays les prémices du salaire de leur corps, et pensaient par cette prostitution apaiser leur déesse et la rendre favorable."²⁵¹ C'est ce qu'on appelle la prostitution sacrée.

Cette pratique est forcément une abomination pour les Juifs ; la Bible donne le nom méprisant de "chien"²⁵² aux prostituées sacrées. Les chrétiens n'en pensent pas moins.

La prostitution existe dans presque toutes les sociétés et dès la plus lointaine Antiquité. L'une des premières formes est justement la prostitution sacrée, liée aux cultes de la fécondité : en Babylonie, chaque femme est tenue de se donner au premier venu dans le temple de la déesse Ishtar, ou Ashtart pour les Phéniciens et Astarté pour les Grecs. Il existe aussi des prostituées sacrées dans les temples d'Aphrodite, en Grèce, dans celui d'Isis, à Rome. Ces femmes ne sont l'objet d'aucune réprobation ; elle subissent dès leur jeunesse une éducation spéciale, elles sont aussi musiciennes, chanteuses, danseuses. Leur rémunération enrichit le trésor du temple²⁵³.

A côté de cette prostitution sacrée, les cités grecques puis Rome organisent une prostitution légale. A partir du IV^{ème} siècle, sous l'influence du christianisme, les empereurs Constantin, Théodose Ier et Justinien inaugurent une législation répressive.

Dans sa phrase, Athanase emploie le terme "autrefois" : cela veut-il dire que la prostitution sacrée est une pratique d'antan, qui n'existe plus ? Déjà, sous le Haut-Empire, la prostitution dans les temples ne subsiste plus qu'à Byblos²⁵⁴ (Lucien, *Dea Syria*, 6).

251 - C.G. 26

252 - Cf. *La Bible* : Deut. 23, 18-19

253 - MOURRE M., *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire*, Bordas, Paris, 1996(pp. 4528-4529)

254 - MAC MULLEN R., *Le paganisme dans l'Empire romain*, Paris, 1987 (p. 230 note 130)

b) - La castration

Athanase dénonce également la castration des prêtres de Cybèle, les galles : "Les hommes aussi, reniant leur sexe et ne voulant plus être des mâles, se changent en femmes comme si par là ils faisaient chose agréable et honorable à la Mère de ceux qu'ils appellent dieux."²⁵⁵

Cybèle est la Grande Déesse de l'Asie Mineure. Elle est souvent appelée la Mère des dieux ou la Grande Mère. Son culte se répand dans tout le monde gréco-romain, où elle est assimilée à Rhéa. Un culte orgiastique se développe autour d'elle et survit jusqu'à une époque tardive dans l'Empire romain (IV^{ème} siècle). Il donne lieu à une grande fête annuelle symbolisant l'histoire légendaire de Cybèle et d'Attis (jeune berger, aimé de Cybèle, qui, par jalousie, lui égare l'esprit ; il se mutilé et est changé en pin), inséparables à Rome.

A partir de mythes naturistes, qui heurtent souvent la pudeur et la moralité, se sont ordonnés grâce à une exégèse conciliante des rites qui, pour n'avoir pas perdu leur caractère orgiastique, sont tout de même tempérés dans leur violence.²⁵⁶ Cette religion autour de Cybèle a le caractère d'une religion de salut, qui concurrence le christianisme.

Les galles sont les prêtres de Cybèle ; c'est en souvenir et en l'honneur du héros légendaire Attis, que les prêtres de Cybèle s'émasculent. Attis, ayant été dévirilisé, est désigné tantôt au masculin, tantôt au féminin, pour qu'apparaisse sa nature équivoque. Il convient d'ailleurs de rappeler que tout myste, dans l'au-delà, possède les deux sexes ou est asexué. En créant l'archigallat, fonction réservée à un citoyen romain à qui est interdite la castration des galles, l'empereur Antonin donne un statut légal à une institution d'origine étrangère et peut exercer sur elle un contrôle.²⁵⁷

Athanase accuse donc les païens de s'adonner à des pratiques honteuses : "Tous vivent avec les êtres les plus vils, et rivalisent entre eux à qui sera pire..."²⁵⁸ Il est vrai que les rites païens sont plus libres et parfois soumis à des excès qu'il est difficile de nier, comme justement le culte de Cybèle. Des apologistes comme Athénagore, Clément d'Alexandrie, Tertullien,... critiquent de manière identique les coutumes païennes.

255 - C.G. 26

256 -LEGLAY M., *La religion romaine*, Paris, 1991 (pp. 63-64)

257 LEGLAY M., *op. cit.*, (p. 64)

258 - C.G. 26

c) - La société romaine en phase de christianisation au IV^{ème} siècle

Athanase défend également l'idée que les païens justifient leurs turpitudes par celles des dieux : "...et par là ils reconnaissent et démontrent que leurs soi-disant dieux ont mené la même vie. C'est de Zeus qu'ils ont appris la pédérastie et l'adultère, d'Aphrodite la prostitution, de Rhéa l'impudicité, d'Arès les meurtres, et des autres d'autres crimes du même genre que les lois punissent et que tout homme sage évite." ²⁵⁹

En effet, la législation romaine interdit la castration, l'adultère et la pédérastie. Suétone écrit que l'empereur Domitien "défendit de mutiler les mâles." ²⁶⁰ Quant à Constantin, il durcit la loi à propos de l'adultère. A partir de son règne, on sent l'influence chrétienne sur la législation. Pourtant, au niveau de la société, dans la vie quotidienne, la christianisation des mœurs connaît des limites. Ce n'est pas une tâche facile que de christianiser en quelques années ou quelques générations une civilisation née et mûrie au sein du paganisme. ²⁶¹

d) - L'homosexualité

Concernant la question de l'homosexualité, Athanase est sans ambiguïté lorsqu'il condamne les amours de Zeus et Ganymède, ou d'Hadrien et Antinoüs.

Mais il est intéressant de remarquer que notre apologiste s'en prend davantage à l'acte sexuel en tant que tel (aversion du corps et de ses plaisirs, condamnation des passions) qu'à la nature de la relation, en l'occurrence homosexuelle : "...même après sa mort, il restait épris du jeune homme... et la preuve que toute l'idolâtrie n'a pas d'autre origine que la passion de ceux qui l'imaginèrent ... l'invention des idoles a été l'origine de la fornication." ²⁶² ou "...les amours de Zeus et de ses débauches, ainsi on peut apprendre qu'il ravit Ganymède, et commet des adultères clandestins." ²⁶³ Dans ce second exemple, Athanase insiste sur le rapt du jeune homme et sur les adultères clandestins du dieu.

259 - C.G. 26

260 - SUETONE, *Domitien*, 7

261 - MARROU H.I., *L'Eglise de l'Antiquité tardive (303-604)*, Paris, 1985 (p. 109)

262 - C.G. 9

263 - C.G. 11

Il faut donc prendre soin de ne pas confondre l'hostilité à l'érotisme homosexuel avec l'hostilité à l'érotisme en général.²⁶⁴ Athanase et bien d'autres apologistes éminents des premiers siècles (ainsi que bien des philosophes païens²⁶⁵!) nient expressément que le plaisir sexuel constitue une expérience humaine positive, affirmant que la sexualité et le plaisir doivent demeurer distincts et que l'union sexuelle n'a d'autre fin que la procréation.

Néanmoins, il y a une raison plus profonde chez les chrétiens à la condamnation de l'homosexualité : l'homosexualité va à l'encontre du dessein divin. Elle fait fi de la Création, méprise les distinctions établies par Dieu au sein du chaos originel entre les hommes et les femmes, comme entre le jour et la nuit ... Le crime est donc abominable, c'est une négation de l'Alliance entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi les homosexuels sont assimilés à des idolâtres²⁶⁶. Athanase reprend l'Epître aux Romains de saint Paul, qui condamne les passions honteuses des idolâtres : "leurs femmes ont échangé l'usage naturel pour celui qui est contre nature. Les hommes pareillement, abandonnant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres ; homme avec homme, ils ont pratiqué l'infamie."²⁶⁷

Les païens quant à eux appréhendent les choses différemment. La vérité, c'est qu'ils ne voient pas l'homosexualité comme un problème à part. Si les Anciens blâment l'homophilie, ils ne la blâment pas autrement que l'amour, les courtisanes et les liaisons extra-conjugales ; du moins tant qu'il s'agit d'homosexualité active. Homosexualité et hétérosexualité sont traitées finalement à égalité.

Il ne faut pourtant pas en conclure que Rome ignore tout préjugé ou tabou sexuel, mais seulement qu'aucun ne vise les homosexuels en tant que tels. Il existe en effet un fort courant de désapprobation à l'égard des citoyens d'âge adulte qui tiennent un rôle sexuel passif.²⁶⁸

A Rome, peu importe le sexe du partenaire. Prendre du plaisir virilement ou en donner servilement : c'est toute la différence. Rome est avant tout une société d'hommes. L'association est couramment établie entre passivité sexuelle et impuissance politique. Ceux qui jouent habituellement le rôle passif dans les rapports sexuels sont les jeunes garçons, les femmes et les esclaves - tous exclus de l'exercice politique.

264 - BOSWELL J. , *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, 1985 (p. 214)

265 - Par exemple, les philosophes stoïciens et néoplatoniciens.

266 - ROSSIAUD J. , interview dans L'Histoire n° 221 : *Comment l'Eglise a mis les sodomites hors la loi* , mai 1998 (pp. 38-39)

267 - C.G. 26

268 - BOSWELL J., *op. cit.* (p. 108)

L'important pour les Romains demeure de respecter les femmes mariées, les vierges et les adolescents de naissance libre : la prétendue répression légale de l'homosexualité vise en réalité à empêcher qu'un citoyen soit traité comme un esclave. La loi Scantinia, qui date de 149 avant notre ère, est confirmée par la vraie législation en la matière, qui est augustéenne : elle protège contre le viol l'adolescent libre au même titre que la vierge de naissance libre.²⁶⁹

La société romaine ne tolère absolument pas un comportement sexuel jugé nuisible aux individus et à la collectivité. Elle protège ses citoyens.

Le statut juridique des homosexuels et leur mode de rapports ne sont pas officiellement contestés jusqu'au VI^{ème} siècle, mais dès le début du IV^{ème} siècle, la situation évolue à leur désavantage avec la christianisation de l'Empire Romain.

Face à tous ces vices infâmes, Athanase conclut : "Car s'ils avaient réfléchi à l'esprit qui est en eux, ils ne se seraient pas jetés tête baissée dans ces crimes et ils n'auraient pas nié le Dieu véritable, le Père du Christ." ²⁷⁰

L'idolâtrie est la conséquence de la négation de l'âme spirituelle. Il y a nécessité alors d'une purification pour monter à Dieu.

269 - VEYNE P., article dans L'Histoire n° 221 : *Rome, une société d'hommes*, mai 1998 (p. 37)

270 - C.G. 26

Conclusion

-*~*~*~

Du II^{ème} au IV^{ème} siècle, la polémique entre chrétiens et païens fait rage, alors que l'Eglise est en plein essor. Athanase s'inscrit dans cette période importante de l'histoire du christianisme et prend part à la controverse, comme pratiquement tous les Pères de l'Eglise.

Dans sa critique du paganisme, Athanase ne fait guère preuve d'originalité et utilise les mêmes thèmes que ses prédécesseurs (Clément d'Alexandrie, Athénagore, Irénée...). Il essaie de montrer l'absurdité des croyances païennes. Il passe ainsi en revue le culte des idoles, les sacrifices et toutes sortes de pratiques immorales, plus ou moins vérifiables. Il critique essentiellement les rites car le paganisme est basé avant tout sur des pratiques cultuelles, et non sur une doctrine comme le christianisme. Notre apologiste dénonce également la mythologie et les dieux païens qu'il compare à des démons.²⁷¹

Parfois, l'apologétique du christianisme antique laisse une impression d'étrangeté : il semble que, pour établir Dieu, il suffise de chasser les autres dieux. On veut moins détruire des idées fausses que les supplanter²⁷². Finalement, il apparaît que le but de cette polémique entre païens et chrétiens soit moins de convaincre des adversaires que d'exclure des rivaux.

Les dieux païens sont indignes ; leur indignité implique sans doute leur fausseté ; mais elle implique surtout qu'on ne veut plus en entendre parler : les dieux païens ne méritent pas d'exister.²⁷³

271 - C.G. 25 par exemple.

272 - VEYNE P. , *op. cit.* (p. 124)

273 - VEYNE P. , *op. cit.* (p. 124)

Dans ce débat entre païens et chrétiens, ce sont deux conceptions antagonistes du monde qui s'affrontent. On l'a expliqué à propos de la divinité, ainsi qu'à propos de leur position réciproque envers l'Empire.

Les chrétiens affirment que Dieu a voulu l'Empire romain pour faciliter la propagation du christianisme. Ils prétendent aussi être des sujets fidèles de l'empereur. Quant aux païens, ils accusent les chrétiens d'abandonner l'Empire alors qu'il est en difficulté, en n'allant pas sacrifier aux dieux.

Cette polémique qui s'appuie sur différents arguments, suppose un conflit dans la vie quotidienne des païens et des chrétiens, qui vivent ensemble dans l'Empire romain. En ce qui concerne Athanase, il semble connaître davantage de difficultés avec les hérétiques ariens qu'avec les païens.

La société romaine du II^{ème} au IV^{ème} siècle change en même temps que progresse le christianisme. La religion chrétienne et certaines philosophies, orientées plutôt vers le monde spirituel que vers le monde visible, prône un certain désengagement. L'essor ou la reviviscence de codes éthiques, comme ceux du stoïcisme et du christianisme, mettent l'accent sur la moralité sexuelle et le sacrifice de soi plutôt que sur la vertu civique ou les apports à la vie de la collectivité.²⁷⁴

Le maintien de la *Pax Deorum* est, traditionnellement, le devoir de l'empereur ; Constantin et ses successeurs reprennent à leur compte le maintien de la *Pax Dei*.²⁷⁵

Sur ce sujet là, naissent également des divergences. Dans quelle mesure et jusqu'à quel point, l'empereur peut-il s'immiscer dans les affaires de l'Eglise, pour maintenir cette fameuse *Pax Dei* ? Athanase préconise plutôt la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui doivent être pour lui deux institutions distinctes (cf. *Histoire des ariens*).

Par rapport à la religion païenne, qui est au service du pouvoir politique (par exemple, par le culte impérial), c'est un tournant.

274 - BOSWELL J., *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, 1985 (p. 162)

275 - JONES A.H.M., *op. cit.* (p. 41)

En tous les cas, Athanase proclame que le paganisme périclité, que le christianisme triomphe et remplit la terre malgré les persécutions : "Ceci encore est étonnant : votre religion n'a jamais été persécutée, mais au contraire elle est en honneur parmi les hommes dans chaque ville ; les adeptes du Christ eux sont persécutés, et pourtant notre religion croît et se répand plus que la vôtre. Votre religion, bien que célébrée et protégée de tous côtés, périclité ; la foi et la doctrine du Christ au contraire, bien que vous vous en moquiez et qu'elles aient été souvent persécutées par les empereurs, ont rempli la terre habitée." ²⁷⁶

Notre apologiste se félicite de la diffusion du christianisme et du déclin du paganisme : "du crépuscule des dieux païens". Il se plaint de persécutions qui n'existent plus depuis Dioclétien. En effet, en 311, le christianisme devient l'un des cultes légaux dans l'Empire.

Pour Athanase, le Verbe incarné a détruit le culte des idoles : "Quand donc les hommes se sont-ils mis à abandonner le culte des idoles, sinon après que le vrai Dieu Verbe de Dieu est venu parmi les hommes ?...Bref, quand la sagesse des Grecs a-t-elle été folie, sinon quand la véritable Sagesse de Dieu s'est montrée sur terre ?" ²⁷⁷

La prédication du Christ l'emporte sur la sagesse hellénique : "Quant à la sagesse hellénique et aux grandes phrases des philosophes, personne, je pense, n'a besoin que nous fassions un discours sur ce point, puisque tous peuvent voir cette merveille : alors que les sages de la Grèce ont écrit tant de choses, et qu'ils ont été incapables de persuader même quelques-uns de leurs voisins d'embrasser leurs doctrines sur l'immortalité et sur la vie vertueuse, le Christ, avec des paroles simples, et par des hommes à la langue malhabile, a persuadé, par toute la terre, à de nombreuses assemblées d'hommes, de mépriser la mort et de penser à l'immortalité, de rejeter ce qui passe et de regarder vers l'éternité, de ne compter pour rien la gloire de la terre, et de ne prétendre qu'à celle du ciel." ²⁷⁸

Athanase montre que des philosophes comme Socrate ne réussissent pas à détourner les hommes du culte des démons ; seul le Christ en est capable : "...et qu'il prononce seulement le nom du Christ ; et il verra comment les démons s'enfuient, les oracles se taisent, toute la magie et la sorcellerie sont réduites à néant. Qui donc et quel est

276 - V.A. 79

277 - D.I. 46

278 - D.I. 47

ce Christ, dont le nom et la présence obscurcissent et anéantissent partout toutes choses, qui seul est plus fort que tous et remplit le monde entier de son enseignement ?" ²⁷⁹

La venue du Christ met donc un terme au développement de l'idolâtrie : "admire comment, à l'apparition du Sauveur, l'idolâtrie ne s'est plus développée, mais que ce qui existait diminue et cesse un peu à la fois. La sagesse des Grecs n'a plus fait de progrès, mais désormais elle disparaît ; les démons ne trompent plus les hommes par leur fantasmagorie, la divination et la magie, et dès qu'ils osent entreprendre quelque chose, ils sont confondus par le signe de la croix. Et pour tout dire d'un mot, vois comment la doctrine du Sauveur se répand partout, alors que toute l'idolâtrie et tout ce qui s'oppose à la foi du Christ diminue chaque jour, se réduit à rien et tombe." ²⁸⁰

Telle est la critique du polythéisme par Athanase. L'intérêt majeur de l'oeuvre de l'évêque d'Alexandrie, ce n'est peut-être pas tellement les preuves et les démonstrations qu'il élabore, mais "l'esprit des Pères de l'Eglise" qu'on retrouve en lui.

C'est qu'Athanase a du premier coup, et comme d'instinct, senti fortement ce qui pour les Pères fait "le fond de la religion" : le mystère de l'Incarnation. Plus qu'une réfutation du polythéisme, ou de l'idolâtrie, plus qu'une démonstration de l'existence de Dieu à partir de l'ordre du monde ou de la résurrection du Christ par les prophéties, notre double traité *Contra Gentes-De Incarnatione Verbi*, est une profession de foi, sans cesse reprise, au Verbe, et au Verbe incarné : "Le Verbe de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu."

Telle est la grande nouveauté de la religion chrétienne : c'est un message de salut, de divinisation, apporté par le Christ, fils de l'homme et fils de Dieu. Si l'homme désormais a retrouvé la connaissance de Dieu et le sens de sa destinée, s'il est restauré en sa dignité première et peut aspirer à recouvrer le paradis perdu, c'est parce que le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. ²⁸¹

En face des hérésies (comme celle d'Arius) et de la religion païenne, le christianisme d'Athanase est une foi au Verbe Incarné.

279 - D.I. 48

280 - D.I. 55

281 - Introduction du DI par P.Th. CAMELOT, Paris, 1947 (p. 103)

Athanase est un Père de l'Eglise. Si dans ses écrits, il hérite de "l'esprit des Pères", à son tour, il lègue une oeuvre considérable.

Par ailleurs, notre apologiste est un homme d'Eglise vivant au IV^{ème} siècle, dans la ville d'Alexandrie. Influencé par le stoïcisme et la platonisme, il appartient à ce qu'on appelle l'école alexandrine.

A cette époque, Alexandrie est le pôle de la culture chrétienne. Cette cité, véritable carrefour de civilisations, est devenue également le principal foyer de la culture hellénistique (philosophie grecque avec la naissance du néoplatonisme, importante hellénisation du vieux paganisme égyptien ...)

Le grand caractère du courant alexandrin est l'alliance de l'Evangile et de la culture grecque.²⁸² De ce christianisme hellénisé, nous avons un témoin éminent en la personne de Clément d'Alexandrie dont Athanase s'inspire largement.

Finalement, la foi de notre apologiste s'exprime dans la langue philosophique et religieuse de son temps.

Pourtant, les auteurs chrétiens, spécialement Athanase, relèvent souvent qu'ils n'ont pas besoin de l'art de la persuasion dialectique pour convaincre ; mais en fait, leur pratique diffère considérablement de la théorie.

On remarque qu'Athanase, dans sa *Vie d'Antoine*, met dans la bouche du moine illettré des figures rhétoriques (l'anaphore²⁸³ et l'interrogation rhétorique) : "Dites-nous donc : où sont maintenant vos oracles ? où les incantations des Egyptiens ? où les illusions des magiciens ?"²⁸⁴

Athanase refuse donc de faire appel à la rhétorique, condamne les syllogismes²⁸⁵ des philosophes et dénigre leurs théories. Cependant, dans son oeuvre, il a souvent recours

282 - MARROU H.I. et DANIELOU J. ,*Nouvelle Histoire de l'Eglise : des origines à Grégoire le Grand*, Paris ,1963 (p. 159)

283- anaphore : répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs phrases successives, pour insister sur une idée, produire un effet de symétrie.

284 - V.A. 79

285 - syllogisme : type de déduction formelle telle que, deux propositions étant posées, on en tire une troisième (conclusion) qui est logiquement impliquée par les deux précédentes.

à tous ces procédés : "Platon, qui est si admiré parmi les Grecs, dit -"Celui qui a fait le monde, le voyant agité par la tempête et en péril de s'enfoncer dans le lieu de la dissimilitude, se mit au gouvernail de l'âme, et vint à son secours, en réparant toutes ses fautes"- Qu'y a-t-il donc d'étrange pour nous à dire que, l'humanité errant à l'aventure, le Verbe est venu s'y asseoir, est apparu comme un homme, pour la sauver de la tempête par sa direction et sa bonté ?"²⁸⁶ Le texte de Platon, tiré du *Politique*, est cité ici assez librement par Athanase.

Athanase apparaît comme un personnage complexe. Quel est son vrai visage ?

La silhouette d'Athanase s'esquisse à la lumière des événements qui sillonnent sa vie. Il est indéniable que nous sommes en présence d'une personnalité exceptionnelle, étonnamment douée pour l'action - les événements nous le montrent - , mais Grégoire de Nazianze, qui a écrit un panégyrique sur l'évêque d'Alexandrie, le présente comme un contemplatif.

Grégoire le décrit comme "richement doué pour la contemplation et non moins brillant dans la vie pratique : il entrelace admirablement les deux en une véritable trame dorée que bien peu seraient capables de tisser, la vie pratique le menant à la contemplation et la contemplation marquant de son sceau la vie pratique."²⁸⁷ Le "*Theologos*" en fait son modèle de vie . C'est lors de ses séjours dans le désert auprès des moines, condamné à l'exil, qu'Athanase acquiert cette connaissance de Dieu par la méditation.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'Athanase est un homme actif et engagé, près de son peuple. S'il dénonce le paganisme traditionnel, c'est que celui-ci existe encore. Il reste fort et doit donc être combattu. Pourtant, dans sa vie, Athanase privilégie la lutte contre l'arianisme, hérésie née dans sa propre cité.

Le but de son combat est la sauvegarde de la dignité d'un peuple de Dieu indépendant de toute implication profane.²⁸⁸

Athanase est une de ces personnalités historiques qui, presque seules contre leur époque, finissent par faire triompher une idée (affirmation du Symbole de Nicée contre l'arianisme), donnant un cours nouveau à l'histoire.

286- D.I. 43

287- GREGOIRE de NAZIANZE, *Discours*, 21, 6

288- Introduction des *Deux Apologies* par J.M. SZYMUSIAK, Paris, 1987 (p. 10)

BIBLIOGRAPHIE

I - SOURCES

- ATHANASE, ***Contre les Païens***, édition de Pierre Thomas CAMELOT, S.C. 18 bis, Paris, 3ème édition, 1983.
- ATHANASE, ***Contre les Païens et sur l'Incarnation du Verbe***, édition de Pierre Thomas CAMELOT, S.C., Paris, 1947
- ATHANASE, ***Deux Apologies : à l'empereur Constance ; pour sa fuite***, édition de J.M. SZYMUSIAK, S.C. 56 bis, Paris, 2ème édition, 1987.
- ATHANASE, ***Vie d'Antoine***, édition de G.J.M. BARTELINK, S.C. 400, Paris, 1994.
- ATHANASE, ***Discours contre les Ariens***, version slave et traduction en français par A.VAILLANT, Sofia, 1954.
- ATHENAGORE, ***Supplique au sujet des Chrétiens***, édition de B. Pouderon, S.C. 379, Paris, 1992.
- CLEMENT
D'ALEXANDRIE, ***Protreptique***, édition de C. Mondésert et A. Plassart, S.C., Paris, 2ème édition, 1949.

II - BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- BARDY G., ***Saint Athanase***, dans le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique IV , Paris, 1930, col. 1313-1340
- BAYET J., ***Histoire politique et psychologique de la religion romaine***, Payot, Paris, 1957.
- BERNARD R., ***L'image de Dieu d'après saint Athanase*** (Théologie 25) Editions Montaigne, Paris, 1952.
- BOSWELL J., ***Christianisme, Tolérance sociale et Homosexualité***, Gallimard, Paris, 1985.
- BRUIT ZAIDMAN L. et SCHMITT PANTEL P.,
La religion grecque, Armand Colin, Paris, 2ème édition, 1991.
- CAMELOT P.Th., ***La théologie de l'image de Dieu***, dans la Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, volume 40, 1956, pages 443-471.
- DANIELOU J. et MARROU H.I.,
Nouvelle Histoire de l'Eglise : des origines à Grégoire le Grand, Le Seuil, Paris, 1963.
- Sous la direction de DUBY G. et PERROT M. ,
Histoire des femmes : l'Antiquité (sous la direction de SCHMITT PANTEL P.), Plon, Paris, 1991.
- GRIMAL P., ***Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine***, P.U.F., Paris, 6ème édition, 1979.
- INGLEBERT H., ***Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome - Histoire, christianisme et romanités en Occident dans l'Antiquité tardive (IIIème - Vème siècle)***, Paris, 1996.
- JONES A.H.M., ***Le déclin du monde antique (284-610)***, traduction française, Editions Sirey, Paris, 1970.
- KANNENGIESSER C.,
Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie, Actes du colloque de Chantilly 23-25 septembre 1973, Editions Beauchesne, Paris, 1974.
- LAURIN J.R., ***Orientations maîtresses des apologistes chrétiens de 270 à 361***, Analecta Gregoriana, volume 61, Rome, 1954.
- LAVOQUET M.L., ***Les chaînes argumentatives entre païens et chrétiens selon le "Contre Celse" d'Origène et la "Préparation Evangélique" d'Eusèbe de Césarée***, mémoire de maîtrise, UFR Histoire, Nantes, 1996.
- LEGLAY M., ***La religion romaine***, Armand Colin, Paris, 2ème édition, 1991.
- LEHMANN Y., ***La religion romaine***, P.U.F., Que sais-je n° 1890, Paris, 3ème édition, 1993.
- LERCHER A., ***Les mots de la philosophie***, Belin, Collection le Français retrouvé, Paris, 1990.

- LIEBAERT J., ***Les Pères de l'Eglise du Ier au IVème siècle***, volume 1, Bibliothèque d'Histoire du christianisme n° 10, Desclée, Paris, 1986.
- MAC MULLEN R., ***Le paganisme dans l'Empire romain***, traduction française, P.U.F., Paris, 1987.
- MARROU H.I., ***L'Eglise de l'Antiquité tardive (303-604)***, Le Seuil, Paris, 1985.
- MAURIN L., ***Saintes antique des origines à la fin du VIème siècle après Jésus-Christ***, thèse présentée devant l'université de Bordeaux III le 26 avril 1977, tome 1, université de Lille III, 1981.
- Sous la direction de MAYEUR J.M., PIETRI C. et L., VAUCHEZ A., VENARD M., ***Histoire du christianisme des origines à nos jours : naissance d'une Chrétienté (250-430)***, tome 2, Desclée, Paris, 1995.
- MEIJERING E.P., ***Orthodoxy and Platonism in Athanasius, synthesis or antithesis ?***, Editions Brill, Leiden, 1968.
- MOMIGLIANO A., ***The conflict between paganism and christianity in the fourth century***, Oxford, 1963.
- PIGANIOL A., ***L'Empire Chrétien (325-395)***, P.U.F. , Paris, 2ème édition mise à jour par CHASTAGNOL A., 1972.
- QUASTEN J., ***Initiation aux Pères de l'Eglise : l'âge d'or de la littérature patristique grecque du concile de Nicée au concile de Chalcedoine***, tome 3, traduction française, Du Cerf, Paris, 1963.
- SCHEID J., ***Religion et piété à Rome***, La Découverte, Paris, 1985.
- SORDI M., ***The Christians and the Roman Empire***, traduction anglaise, university of Oklahoma : Norman, 1994.
- VEYNE P., ***Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?***, Le Seuil, Paris, 1983.
- Sous la direction de VIAL F., ***Dictionnaire encyclopédique du christianisme Ancien***, tomes 1 et 2, Du Cerf, Paris, 1990.

LE PAGANISME DANS L'OEUVRE D'ATHANASE

Sommaire

	<i>Pages</i>
Remerciements.....	1
Abréviations.....	2
Introduction.....	3

I - LES ORIGINES DE L'IDOLATRIE SELON ATHANASE

A - <u>L'HOMME CREE A L'IMAGE DE DIEU</u>.....	17
1) - <u>Le thème de l'image dans la pensée patristique</u>	17
a) - L'homme "selon l'image"	17
b) - La notion de participation.....	18
2) - <u>L'existence de "l'âme raisonnable"</u>	19
a) - Une conception particulière.....	19
b) - Le problème de la pureté	20
B - <u>LE MAL N'EXISTE PAS EN LUI-MEME</u>.....	21
1) - <u>L'homme est l'auteur du mal</u>	21
a) - La mobilité de l'âme	21
b) - La défense de la liberté humaine.....	22
2) - <u>La naissance de l'idolâtrie</u>	24
a) - La condamnation des passions.....	24
b) - "Faire du relatif un absolu"	25

C - <u>L'INFLUENCE DU PLATONISME CHEZ ATHANASE</u>	25
1) - <u>Rapports entre christianisme et philosophie</u>	26
a) - Les raisons d'un recours à la philosophie.....	26
b) - Un certain pragmatisme chrétien.....	27
c) - Le problème de la croix du Christ.....	28
2) - <u>La multiplicité des dieux païens contre l'unicité du christianisme</u>	30
a) - Un idéal bafoué.....	30
b) - Survivance de la religion de la cité.....	31
c) - L'antagonisme des multiples dieux païens	31
d) - L'inutilité du paganisme	33

II - LE DEVELOPPEMENT DE L'IDOLATRIE

A - <u>LA DIVINISATION DES ELEMENTS, DES ANIMAUX, DES PASSIONS ET DE L'HOMME LUI-MEME</u>	34
1) - <u>La divinisation des éléments</u>	34
a) - La fascination des hommes pour les éléments.....	34
b) - Contre le panthéisme stoïcien	35
c) - Contre le raisonnement de Platon sur Dieu.....	37
2) - <u>La divinisation des animaux, des passions et de l'homme lui-même</u> ...39	
a) - Contre l'impiété des Egyptiens	39
b) - Vision chrétienne de la femme : entre présence et effacement.....	41
c) - Contre la divinisation des passions	42
B - <u>CONDAMNATION DE LA DEIFICATION DES HOMMES</u>	43
1) - <u>Contre l'apothéose des empereurs romains et le culte impérial</u>	43
a) - Rejet d'une pratique sénatoriale	43
b) - Séparation entre Dieu et César.....	45
c) - Une "ancienne habitude" venue de Grèce	46

2) - <u>Critique de la divinisation humaine</u>	47
a) - Les hommes mortels ne seront jamais des dieux immortels	47
b) - La notion chrétienne de sainteté	49
C - <u>LA PROVIDENCE CONTRE LA FATALITE</u>	51
1) - <u>Le concept de Providence</u>	51
a) - L'heure de la Providence	51
b) - Athanase sous la protection divine	52
2) - <u>Contre le Hasard</u>	53
a) - Contre le message fataliste de l'Illiade.....	53
b) - Divergence entre Athanase et les philosophes stoïciens.....	54
c) - Contre la négation du christianisme	54

III - LA REFUTATION DE L'IDOLATRIE

A - <u>CRITIQUE DE LA MYTHOLOGIE TRADITIONNELLE ET DE SES DIEUX IMMORAUX</u>	56
1) - <u>Contre les fables païennes et leurs auteurs</u>	56
a) - Des dieux immoraux	56
b) - Des mythes ridicules	57
c) - Avancée morale de l'humanité grâce au christianisme	59
d) - Les poètes, auteurs de fables mensongères	60
c) - "Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?"	62
2) - <u>Refus de l'explication allégorique ou évhémériste</u>	64
a) - Contre l'explication évhémériste	64
b) - Contre l'allégorisme stoïcien.....	65

B - <u>LA VANITE DU CULTES DES IMAGES</u>	66
1) - <u>La place des idoles</u>	66
a) - L'idole est oeuvre de l'art des hommes	66
b) - Les idoles sont insensibles.....	66
c) - Le problème de la représentation du divin.....	67
2) - <u>Contre l'interprétation néoplatonicienne des images</u>	69
a) - Les idoles seraient un moyen de communiquer avec la divinité.....	69
b) - Dieu et les anges ne se manifestent pas par l'idole	70
C - <u>LES PRATIQUES HONTEUSES DU CULTES DES FAUX DIEUX</u>	72
1) - <u>Les sacrifices humains offerts à des démons</u>	72
a) - L'horreur des sacrifices humains	72
b) - La réalité des sacrifices humains ?.....	73
c) - Les sacrifices humains à l'origine des crimes des hommes	74
2) - <u>Des vices infâmes : la prostitution, la castration, l'adultère et l'homosexualité</u>	76
a) - La prostitution sacrée	76
b) - La castration	77
c) - La société romaine en phase de christianisation au IVème siècle	78
d) - L'homosexualité	78
Conclusion	81
Bibliographie	87

Avertissement

Ce document électronique a été créé par le Centre d'Édition de Textes Électroniques (CETE) dans le vue d'une diffusion sur CDROM ou par le réseau Internet.

La version PDF a été réalisée à partir du document original tel qu'il a été fourni par son auteur.

Les opinions émises n'engagent que son auteur.

**CETE – Service Informatique Lettres
Faculté des Lettres et Sciences humaines – Université de Nantes.
Rue de la Censive du Tertre – BP 81227 – 44312 Nantes cedex 3**

`cete@humana.univ-nantes.fr`
`http://palissy.humana.univ-nantes.fr/cete/`

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou les reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.